Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 18 juin 1924 16

L'Est et l'Ouest

Depuis quelques mois, c'est devenu une manie dans les provinces de l'Est du Canada, de crier contre l'Ouest: "le gouffre de l'Ouest", comme on dit couramment; ce pelé, ce galeux, qui engouffre toutes les ressources du malheureux Est, si généreux et si désintéressé. On regarde l'Ouest comme une espèce de champignon malfaisant, qui s'est accroché subrepticement aux flancs de l'Est, pour en gruger la substance et le conduire à malemort.

Aussi dans certains quartiers, spécialement dans la province de Québec, soupire-t-on après le moment où, par un moyen ou par un autre, le Canada pourra se libérer de ce dangereux parasite. Et, dans cette éventualité, on ne se soucie nullement de ce que deviendraient les groupes franco-canadiens égarés en si grand nombre dans les prairies et les forêts de l'Ouest et du Nord-Ouest. On nous laisse même charitablement entendre que, le plus tôt on sera débarrassé de nous, le mieux ce sera.

Assurément, chacun est libre d'avoir ses opinions. Encore faudrait-il qu'elles ne fussent pas en opposition trop évidente avec la justice et le bon sens. A entendre ces Messieurs, on croirait vraiment que c'est l'Ouest qui est venu se jeter dans les bras de la Confédération canadienne; et de force, a imposé à l'Est sa mise en société avec lui. Malheureusement, c'est tout le contraire qui a eu lieu.

Dès avant 1860; mais surtout depuis cette date; alors que dans l'Ouest, on se souciait de l'Union avec le Canada, comme M. Meighen se soucie de sa première chemise, les politiciens et les financiers de Toronto ont commencé leurs intrigues et leurs manigances pour mettre la main sur l'Ouest, et s'approprier les plaines du Manitoba et de la Saskatchewan. Aussitôt après la constitution de la Confédération des provinces de l'Ouest, Georges Cartier et John McDonald, endossant, au nom du Canada, les prétentions des spéculateurs Ontariens, entreprirent des négociations à Londres, pour faire entrer les pays de l'Ouest dans la Confédération canadienne, sans se mettre en peine de s'informer de l'opinion des habitants de ces contrées. Et remarquez que l'Est Canadien, tout entier, approuvait et soutenait Cartier et McDonald, ainsi que leurs affidés.

Un peu légèrement peut-être, le gouvernment Impérial permit de faire cette annexion. Mais, il y mit certaines conditions, dont les deux principales étaient le consentement des habitants, et la sanction définitive du gouvernement impérial.

Or, sans remplir aucune des conditions exigées; sans s'assurer du consentement des habitants, et sans attendre que la proclamation royale leur en donne le droit, les ministres canadiens, représentants des gens de l'Est, voulurent immédiatement traiter l'Ouest comme un pays conquis; alors que, de leur propre aveu, ils n'avaient aucun droit, ni aucune autorité dans ce pays. Ce fut cette conduite illégale et insensée qui occasionna les troubles de 1869-1870.

Quand finalement par la force des choses, et par les ordres formels de Londres, les dits ministres furent obligés de traiter avec les représentants du gouvernement de Riel, ils agirent, pendant tout le cours des négociations, avec la mauvaise foi la plus insigne: et s'obstinèrent, malgré Riel et ses conseillers, à introduire dans l'acte d'union un tas de clauses insensées: dont la pire est celle qui accorde au gouvernement fédéral, c'est-à-dire aux gens de l'Est, la propriété de toutes les terres, eaux et forêts de l'Ouest.

Depuis ce temps-là, l'Est par ses gouvernants, administre comme il l'entend, nos terres, nos eaux et nos forêts. Il les administre en dépit de toute justice et de tout bon sens: il y a longtemps que nous nous en apercevons et que nous nous en plaignons. L'Est ne fait que commencer à s'apercevoir des bêtises des gouvernants qu'il nous a donnés depuis cinquante ans. Mais le plus fort, c'est qu'il nous rend responsables des bévues dont nous sommes les premières victimes.

Si, comme les autres provinces, nous avions eu la propriété et la libre jouissance des terres qui nous appartiennent, il est probable que nous n'aurions pas gaspillé notre domaine comme l'a fait le gouvernement nommé par des gens qui ne connaissaient rien ni à notre pays, ni à nos besoins; et, qu'aujourd'hui, tout irait mieux dans l'Ouest, et aussi dans l'Est.

Que les gens de l'Est commencent donc par nous rendre la libre disposition de nos terres, eaux et forêts. Et, avant de tant crier contre l'Ouest, qu'ils cessent leurs ridicules dithyrambes en l'honneur de Cartier et de McDonald, qu'ils jettent bas les statues et les monuments qu'ils sont en train d'élever de toutes parts à ces deux néfastes politiciens; car se sont ces deux-là qui sont responsables de la situation dans laquelle se débat le pays.

Un Sauvage.

Les évêques de l'Ouest et l'excursion de la "Liaison française"

M. l'abbé J. A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs du Dominion, 353 rue Craig Ouest, Montréal, et organisateur du Voyage de la "Liaison Française" vient de recevoir de NN. SS. Mathieu, archevêque de Régina, Béliveau, archevêque de Saint-Boniface et Prud'homme, évêque de Prince-Albert, des lettres le félicitant de son initiative et exprimant le plaisir que NN. SS. auront à rencontrer les membres de l'excursion. Ces prélats distingués sont actuellement à préparer les fêtes qui marqueront le passage de la "LIAISON FRANÇAISE" dans l'Ouest du Canada et contribueront à donner à ce voyage de Franco-Américains et de Canadiens-français un caractère national.

Déjà une cinquantaine de personnes dont plusieurs membres du clergé, ont retenu leurs places sur le train spécial du chemin de fer national du Canada qui conduira les excursionnistes à travers le Canada-Français.

Nous apprenons que la Société des Artisans Canadiens-Français, a passé une résolution priant Mgr Lepailleur aumônier général de la Société de représenter cette dernière au cours du voyage de "Liaison Française".

Comme on le sait le départ de l'excursion de la "LIAISON FRANÇAISE" a été fixé au 26 juin, de la gare Bonaventure, à Montréal. Le Voyage s'étendra à tous les principaux groupes de langue française échelonnés entre la métropole du Canada, la quatrième ville française du monde et Edmonton, capitale de l'Alberta.

Un journaliste, secrétaire de M. Cardin

Ottawa— L'hon. Arthur Cardin, ministre des pêcheries, vient de prendre comme secrétaire M. Antonio Lussier, pour remplacer M. Omer Langlois, démissionnaire. M. Lussier a fait partie de l'administration du "Droit", il y a quelques années et il a rédigé la Défense, de Windsor, Ont. Plus tard il fut employé à la rédaction de la Patrie et publiciste des cinémas catholiques, poste qu'il quitte pour accepter la position de secrétaire de M. Cardin.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

"La Liberté"

Nous sommes heureux de présenter nos meilleurs voeux à notre excellent confrère "La Liberté" de Winnipeg, qui vient d'entrer dans sa douzième année.

M. Donatien Frémont, directeur de ce journal depuis près d'un an, écrit à cette occasion:

"La "Liberté" a été fondée avec une oeuvre bien définie à accomplir, un programme nettement tracé. Elle n'a pas la prétention de croire qu'elle a toujours été à la hauteur de la tâche et qu'elle a réussi à désarmer toutes les critiques; mais elle peut du moins se rendre le témoignage qu'elle ne s'est jamais écartée de la ligne de conduite tracée au début et qu'elle a servi de son mieux la cause catholique et française au Manitoba et dans l'Ouest. De graves problèmes d'ordre religieux, national agricole se sont posés au cours de ces onze dernières années. En éclairant les intelligences, en réalisant l'union des esprits, en transmettant le mot d'ordre des chefs, notre journal a évidemment contribué pour sa part à amener la solution la plus conforme à nos intérêts".

Un nouvel évêque auxiliaire à Québec

Québec — Son Eminence le Cardinal L.N. Bégin aura bientôt un évèque auxiliaire. Cette nouvelle est parvenue à l'Archevêché ces jours derniers et on en attend la confirmation avec l'arrivée de Mgr Omer Cloutier, Vicaire-Général de Son Eminence auprès du Saint-Siège.

La nomination d'un évèque auxiliaire a été demandée au Vatican il y a quelque temps déjà. Le choix doit se faire entre trois noms qui ont été soumis par le Cardinal, ceux de deux curés de Québec et celui de M. l'abbé J.A. Langlois, directeur du Grand Séminaire.

L'élection des directeurs du Cartel

Régina — Les quartiers généraux de la Sask. Co-opérative Wheat Producers annoncent que plus de six millions d'acres d'emblavures sont sous contrat. On commence à songer à l'élection des délégués de district qui devront choisir le bureau permanent des directeurs. Ceux-ci à leur tour verront à lancer la grande entreprise d'un cartel unique pour les trois provinces avec un gérant général. En vue de ces élections la province a été divisée en 16 districts qui devront élire 10 délégués chacun. La mise en nomination des délégués finira le 21 juillet.

Le lieutenant-gouverneur de l'Ontario sera forcé de démissionner

Ottawa — Le renvoi d'office du lieutenant-gouverneur Cockshutt, de l'Ontario, sera peut-être la conséquence de ce qu'il a omis d'envoyer au gouvernement fédéral une copie officielle de l'acte de la législature d'Ontario qui s'arroge le droit de nommer le juge en chef et de remanier les cours de justice.

Dawes candidat à la vice-présidence des Etats-Unis

Cleveland, Ohio — Le Brigadier général Charles Dawes, qui a présidé la commission d'enquête en Allemagne, a été choisi comme candidat à la vice-présidence des Etats-Unis par le parti républicain.

Le général Dawes a obtenu 682 voix contre 234 à M. Herbert Hoover, et accepté la nomination.

Le Mexique expulse le représentant de l'Angleterre

Mexico — Le gouvernement du Mexique vient de rompre les relations diplomatiques avec l'Angleterre, et d'ordonner l'expulsion du chargé d'affaires anglais Gordon-Cummins, accusé d'avoir cherché à mettre la brouille entre les deux gouvernements.

Dans des correspondances que Cummins envoyait à ses amis en Angleterre il se serait servi de termes injurieux pour le Mexique.

Doumergue président de la république et Herriot premier ministre

Paris — Sous la poussée des gauches, M. Alexandre Millerand, onzième président de la République française a donné sa démission.

Il avait d'abord adressé un message qui fut lu devant les deux chambres par le premier ministre Marsal.

Dans ce message, le président refusait carrément de quitter son poste et disait entre autres choses:

"De dangereux conseillers, dans un intérêt de partisannerie, désirent débuter par un acte révolutionnaire. Le sénat voudra rester, comme auparavant, dans toutes les circonstances graves, le défenseur de la constitution. J'en appelle avec confiance à la sagesse des deux chambres, à leur prudence et à leur amour de la France et de la république.

"Conscient de mon devoir, j'ai assumé mes responsabilités. Le temps est arrivé pour le parlement d'assumer les siennes".

Le sénat et la chambre des députés se sont prononcés contre le nouveau ministère et la chambre a finalement adopté une motion présentée par M. Herriot, leader des radicaux-socialistes, résolution éliminant de fait tout gouvernement favorable à M. Millerand ou suggéré par lui.

Cette motion fut votée par 329 voix contre 214.

Election du Président

Les deux chambres se sont ensuite réunies pour l'élection d'un Président de la République.

Gaston Doumergue, président du Sénat, a obtenu 515 votes contre 309 à M. Painlevé, président de la chambre des députés, 29 votes sont allés à divers candidats et 7 votes en blanc. 861 sénateurs et députés ont voté. Il fallait 431 votes pour assurer l'élection du Président de la République.

On a remarqué que Caillaux était très en évidence durant ces jours de crise présidentielle. Il a reçu divers personnages politiques à son hôtel.

Le Ministère Herriot

Le nouveau Président Doumergue a aussitôt convoqué M. Herriot pour former un ministère.

La liste de M. Herriot se compose comme suit: Premier et affaires étrangères, Edouard Herriot; Justice ou guerre, René Noult; Intérieur, Alphonse Chautemps; Finance, Etienne Clementel; Marine, Jacques Dumesnil; Commerce, M. Raynauldy; Travaux Publics, Victor Peytral; Education, François Albert; Travail et Santé, Justin Godart; Colonies, Edouard Daldier; Pensions, Moro-Giafferi; Agriculture, M. Queville.

On fait couramment en France deux prédictions au sujet de M. Herriot. Les uns, intéressés surtout par la manoeuvre parlementaire, disent: Il tient la place de Briand, les autres, songeant à la politique générale et à l'influence des partis d'extrême gauche, déclarent: C'est Kerensky.. Kerensky, l'homme de gauche qui, en Russie, précéda les Soviets.

M. Herriot est, certes, un politicien cultivé, mais ce n'est qu'un politicien. Normalien vaniteux, sans caractère et dépourvu de psychologie, on peut tout craindre de son action.

Son programme comporte la suppression de l'ambassade au Vatican, l'application des lois anticongréganistes, laïcisation de l'enseignement, la confiscation du capital, la reprise des relations avec la Russie, une politique faible et opportuniste envers l'Allemagne et l'Angleterre.

Que feront Poincaré et Millerand!

On spécule sur l'avenir de MM. Poincaré et Millerand. Le premier retourne déjà au journalisme: il écrira dans les journaux américains et dans certaines feuilles françaises. Il garde en même temps la tribune du Sénat. M. Millerand retournerait au Palais, en attendant de se faire réélire au parlement.

Il est bien possible qu'avant longtemps M. Millerand joue un rôle politique important, probablement à la chambre comme chef de la minorité. On projette actuellement de lui offrir un siège vacant du département de Meurthe-et-Moselle, région de Nancy. Un des députés de ce département donnerait sa démission afin d'amener une élection partielle.

La France s'éloigne, l'Italie se rapproche du Vatican

Rome — Tandis que les chefs du groupe politique qui vont prendre les rênes du gouvernement, en France, ont affirmé leur intention de briser les relations avec le Saint Siège, les hommes d'Etat italiens semblent travailler pour faire disparaître les difficultés qui ont existé et existent encore avec le Saint Siège depuis la perte du pouvoir temporel. Un incident frappant de ce rapprochement, a été la réception que l'on a faite au cardinal Pompili, cardinal vicaire de Rome, au cours d'une visite qu'il rendit au général Barco, nommé dernièrement au poste de commandant de la division militaire ici. Le cardinal, qui d'après la loi, se trouve d'un rang égal à celui d'un prince de sang fut reçu aux quartiers généraux avec le même cérémonial qui régit les réceptions royales. Un tel échange de politesse n'a pas eu lieu depuis 1870.

L'opinion française n'a pas changé autant que le résultat des élections l'indiquerait

Paris — Certains calculs viennent d'être faits, au sujet des récentes élections françaises, qui tendent à prouver que si les gauches ont obtenu leur succès, ils le doivent surtout à la façon dont ils ont mis à profit les défauts de la loi électorale.

La loi électorale française est à ce point compliquée, immorale absurde et pour tout dire, monstrueuse, que, sans que l'opinion ait notablement changé, la façon dont l'arithmétique des scrutins est comprise donné — à quatre années de distance — des résultats totalement contraires.

En 1919, le nombre total des votants a été de 8,111,949.

En 1924, le nombreux total des votants a été de 8,690,696.

Donc, 578,747 abstentionnistes de moins.

En 1919, les listes radicales et les listes socialistes ont obtenu 27,057,-nal ont obtenu 31,784,039.

En 1924; elles ont obtenu 30,419,-847 voix.

Perte: 1,364,192 voix, soit environ 1-30 de perte.

En 1919, les listes adicales et les listes socialistes ont obtenus 27,057,-051 voix.

En 1924, les listes du cartel des gauches ont obtenu 16,406,206 voix; les listes radicales et les listes socialistes dissidentes ou indépendantes: 11,733,635 voix. Soit au total: 28,139,831 voix.

Gain: 1,092,790 voix: soit environ 1-30 de gain.

Enfin, les communistes qui pour la première fois, présentaient des listes distinctes des listes socialistes ont, en 1924, obtenu 8,584,007 voix, enlevées aux socialistes par le parti— anonyme des mécontents.

Donc, les voix que le Bloc national a en moins en 1924, les gauches les ont en plus. Déplacement de voix peu sensible, dans les proportions du 1-30.

Or, ce déplacement insensible de voix a causé un déplacement formidable de sièges.

En 1919, le Bloc national détenait 356 sièges.

En 1924, le Bloc national détenait 247 sièges.

Perte de sièges: 109 1-3.

Perte de voix: 1,364,192 1-30.

En 1919, les partis de gauche détenaient 170 sièges.

En 1924, ils détiennent 277 sièges.

Gain de sièges: 107 1-3.

Gain de voix: 1,092,780 1-3.

Pour tout résumé en un mot la gauche a gagné dix foix plus de sièges à la chambre qu'elle n'a gagné de voix.

Comment les radicaux ont gagné les élections

Paris — Un journal comuniste, a été distribué gratuitement, à raison de 12 millions d'exemplaires par jour, durant la campagne électorale qui a porté les radicaux au pouvoir et éliminé les meilleurs chefs catholiques.

Il aurait fallu aux catholiques un organe pour atteindre les indifférents tandis que les radicaux dépensaient des millions à cette fin.

Les Indes sympathisent avec le Japon

Tokio — Après une enquête, la police a manifesté son intention de punir cinq des exaltés politiques qui ont pris part aux troubles, occasionnés par la loi américaine d'exclusion des Japonais. Ce n'est pas qu'elle les reconnaisse coupables d'avoir enfreint directement une loi quelconque, mais elle veut faire une leçon aux autres têtes chaudes.

Les Indes prennent fait et cause pour le Japon. Le poète indien, Sir Rabindra Nath Tagore, devant 2,000 étudiants a appelé la loi américaine d'exclusion "un affront à la race japonaise". Parce que, dit-il, tout l'Orient a un héritage commun et une civilisation qui lui est propre, c'est un affront que nous ressentons tous vivement. Le Japon devrait être le champion de la culture orientale, si différente de l'occidentale. Unissons-nous pour la sauvegarde de nos aspirations.

LA POLITIQUE

La Session à Ottawa

Ottawa — Monsieur Gauvreau, député de Témiscouata, a soulevé la question du français à l'exposition impériale de Wembley. Alors que la Chambre allait passer à l'ordre du jour, il a demandé au premier ministre si le gouvernement était au courant d'un article publié par Ludovic Naudeau, dans l'*Illustration*, signalant l'absence du français sur toutes les inscriptions des produits canadiens, tandis que l'Afrique du Sud a posé des inscriptions anglaises et hollandaises sur toutes ses marchandises. Dans le cas où cette plainte serait fondée, dit M. Gauvreau, serait-il possible de rémedier à cette erreur, car des milliers de Français traverseront la Manche pour visiter l'exposition et seront enchantés de trouver du français au pavillon canadien. Le député de Témiscouata demande également si M. Pacaud, secrétaire du haut commissaire à Londres, est notre seul représentant dans le comité de l'exposition.

L'oubli est réparé

Le premier ministre lui a répondu que le travail préparatoire de l'exposition a dû être fait assez rapidement et qu'on a pu oublier le français vu la précipitation qui a eu lieu, Mais le gouvernement a donné ordre de remettre le français en bonne place, à côté de la langue anglaise et l'on met actuellement ces ordres à exécution. De plus, un Canadien français, M. Turcotte, s'occupe spécialement des marchandises à exposer, avec M. Pacaud, et nul doute qu'il verra à ce que les inscriptions soient bien redigées dans les deux langues du pays.

Ces explications du premier ministre sont de nature à nous satisfaire complétement. Il est cependant malheureux que l'oubli ait pu se produire.

Le traité Canado-Américain

A la fin d'une séance du soir, M. Mackenzie King a déclaré que M. Ernest Lapointe et M. Hughes, secrétaire d'État du gouvernement Américain, avaient signé, dans l'après-midi, un traité destiné à empêcher la contrebande des liqueurs, à faciliter les procédures contre les personnes violant lal oi des narcotiques et autres sujets similaires. Chacun des gouvernements fournira à l'autre des renseignements sur les navires qui quittent les ports des frontières et leurs cargaisons, surtout lorsqu'on les soupçonnera de vouloir faire de la contrebande. Chacun de ces pays refusera de laisser partir des navires chargés de marchandises dont chacun des deux défend l'importation, même lorsque ces navires prétendront se diriger vers des ports étrangers, s'il est évident qu'ils ne se dirigent pas vers ces ports.

Le traité pourvoit aussi au renvoi dans le pays d'où ils viennent des objets volés dont on voudra disposer, surtout des automobiles, il obligera chacun des gouvernements à fournir à l'autre les renseignements qu'il possède sur les colporteurs et vendeurs de narcotiques, de même qu'à envoyer ses officiers témoigner dans les enquêtes judiciaires avec les documents qu'il possèdera. Enfin le gouvernement américain permet le passage en transit des boissons alcooliques dans le canal de Panama et le territoire de l'Alaska, à condition qu'on les tienne sous scellés, et qu'on ne les décharge en aucun temps.

Les revenus de la douane baissent

Malgré qu'il n'y ait pas eu une réduction sensible des dépenses, les revenus provenant des droits douaniers et de l'accise ont baissé jusqu'à concurrence de $9.500,000 durant les mois d'avril et de mai, ce qui ne manque pas de causer certaine appréhension à ceux qui ont la responsabilité de l'administration financière du pays. On s'attendait bien à ce que les revenus subissent une dépression mensuelle d'environ $2,225,000, par suite des changements apportés à la taxe sur les ventes et des réductions tarifaires, mais on ne prévoyait pas une baisse de $4,750,000.

Le ministre du travail est exonéré

Par un vote de 14 à 8 le comité d'enquête de la Chambre a exonéré de tout blâme, l'hon. James Murdock, ministre du travail dans l'affaire du retrait d'un dépôt de $84,-000 à la Home Bank, somme que d'ailleurs le ministre a remboursée.

L'attitude du Canada sur les questions impériales

Toute une journée s'est passée à discuter les procédures qui ont entouré la conclusion de l'entente de Lausanne, à laquelle la Grande-Bretagne a cru bon de ne pas nous inviter, pour des raisons gravement consignées dans un document secret inconnu des humbles mortels qui iront se faire trouer la peau à la prochaine guerre. L'attitude du premier ministre est entourée de phrases et de points d'interrogation, mais elle semble indiquer que si le Canada est maintenant en état de paix avec la Turquie, par suite de la ratification du pacte par le roi, il n'est pas moralement tenu d'observer les multiples obligations qui découlent de ce traité, appelé par M. H. Bourassa, "le guêpier de Lausanne". Dès la dernière conférence impériale, l'hon. Mackenzie King a clairement déclaré que le gouvernement ne soumettrait pas le document à l'adoption du parlement, et cette ligne de conduite établissait l'indépendance relative de notre status dans les questions de politique étrangère.

Impérialiste dans tous ses discours, le chef de l'opposition a suivi logiquement les principes posés lors de son passage au pouvoir. Nous sommes, d'après lui, des parties intégrantes de l'Empire et nous devons nous rendre à tous les désirs exprimés par Londres, afin de montrer à l'univers que nous sommes unis contre le reste du monde. D'après lui, c'est la théorie qui aurait dû nous guider lors de l'appel de Lloyd George en 1922, et c'est aussi la doctrine de cette solidarité qui nous engageait à consentir l'approbation du traité de Lausanne.

L'hon. Ernest Lapointe, dont la réputation d'autorité en droit constitutionnel s'affirme de plus en plus, a démontré comment notre pays, au lieu de revenir à l'état de colonie et de se lier par une entente qu'il n'a pas discutée, ne repousse pas l'allégeance au roi, mais revendique en même temps les obligations du traité en refusant son adhésion.

De tout le débat se dégage une impression de souci plus grand, chez nos parlementaires, de songer aux destinées du Canada et de diriger son avenir vers un but défini: celui de reconnaître notre qualité de nation dans l'Empire et non pas de serf d'un pouvoir central.

Pourquoi le Canada n'a pas été invité

La raison pour laquelle le Canada n'a pas été invité à la Conférence de Lausanne a été en partie dévoilée par un député de la Chambre anglaise, sir Edward Grigg. Ce député nous apprend que le gouvernement français s'est formellement opposé à la représentation du Canada et des autres dominions britanniques, à Lausanne, à moins que les colonies françaises n'y fussent également représentées.

Les journaux de Londres s'intéressent énormément à la déclaration faite par le premier ministre King en chambre des communes sur les principes d'après lesquels le Canada peut se développer au point de vue politique.

Ambassadeur d'Irlande aux Etats-Unis

Dublin — Le professeur Timothy A Smiddy, de Cork, a été nommé ministre plénipotentiaire de l'Etat libre d'Irlande à Washington, avec l'approbation du gouvernement britannique.

L'Irlande devance le Canada qui n'a pas encore d'ambassadeur à Washington, bien qu'il en soit question depuis plusieurs années.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

Ch. VIII.—

Présentation de Jésus au Temple. Purification de Marie.

(S. L. II. 22-39.)

Quand fut révolu le nombre des jours prescrits par la loi de Moïse, pour la Purification de Marie, on porta l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. Il fallait accomplir ce précepte de la Loi divine (a): "Tout enfant mâle, premier-né de sa mère, sera consacré au Seigneur." En exécution du même précepte, on devait offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël. L'Esprit-Saint était en lui et il lui avait révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur.

Conduit par l'Esprit, il monta au Temple, et lorsque l'Enfant Jésus y fut apporté par ses Parents, afin d'accomplir pour lui ce qu'ordonnait la Loi, il le prit entre ses bras et bénit Dieu en disant:

"Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix!

"Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous.

"Ce Sauveur que vous avez préparé pour être, à la face de tous les peuples.

"La lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple."

Le Père et la Mère de l'Enfant étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit; puis il dit à Marie, sa Mère.

Cet Enfant est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël. Il sera un signe auquel s'attachera la contradiction (b). Pour vous, un glaive transpercera votre âme (c). Ainsi seront dévoilées les pensées que beaucoup dissimulent au fond de leurs coeurs."

Il y avait là également une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Azer. Elle était fort avancée en âge. Engagée dans le mariage dès sa jeunesse, elle y avait vécu sept ans; puis elle était restée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait point le Temple, servant Dieu, nuit et jour, dans les jeûnes et les oraisons.

Survenant en cette même heure, elle aussi bénissait Dieu, et parlait de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël.

Après avoir satisfait aux prescriptions de la loi du Seigneur, ils étaient retournés en Galilée, dans leur ville de Nazareth. **Mais ils ne tardèrent pas à revenir à Bethléem**

NOTES.

(a) La Loi de la purification n'atteignait pas l'immaculée et toujours Vierge Mère de Dieu: et Jésus qui venait racheter les hommes n'avait pas besoin d'être racheté. Mais Jésus et Marie étaient obéissants et humbles jusqu'à l'excès.

(b) La contradiction s'est, pour ainsi dire acharnée sur Jésus. Durant sa vie, il y a eu perpétuelle contradiction contre sa Personne et sa Doctrine. Après sa mort, le monde entier s'est soulevé contre lui avec ses mensonges et ses vices, avec ses hypocrisies et sa folle sagesse.

(c) "Vous verrez tout le monde se soulever contre ce cher Fils: et il n'y aura point d'épée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre coeur sera percé par autant de plaies que vous en verrez en Jésus; vous serez conduite à sa croix pour y mourir de mille morts." (Bossuet).

Réponses aux questions

Voulez-vous me dire qui a le plus de mérite, une religieuse ou une mère de famille, et qui aura plus de responsabilité.

La sainteté et les mérites sont indépendants de l'état de vie dans lequel on se trouve. La sainteté consiste à accomplir la volonté du Bon Dieu et les mérites augmentent en proportion des difficultés que l'on recontre dans l'accomplissement de cette volonté. Une religieuse et une mère de famille sont dans deux états différents. Toutes deux peuvent devenir saintes et acquérir d'immenses mérites. Mais en soi, et toutes choses égales d'ailleurs, une religieuse a plus de mérites qu'une mère de famille, car par ses voeux elle abandonne volontairement tout ce qu'elle possède, elle renonce volontairement aux joies légitimes de la maternité, elle se dépouille volontairement de ce qui est le plus cher à l'être humain; sa volonté propre; elle offre ainsi à Dieu un sacrifice plus parfait.

Quant à la question de responsabilité, il n'y a pas de doute qu'une mère de famille a plus de responsabité qu'une religieuse, car la religieuse n'est responsable que d'elle-même, alors que la mère répond aussi jusqu'à un certain point de son mari et de ses enfants.

Est-ce que c'est vrai que lorsqu'il meure une personne, son âme est jugée dans sa chambre et que l'âme peut rester de 15 à 20 minutes dans la chambre après la mort?....

Le jugement particulier a lieu immédiatement après la mort. Dès que l'âme quitte le corps, elle parait devant Dieu, est jugée, et reçoit sa sentence; cette sentence est aussi appliquée immédiatement. Il n'y a donc aucune raison de croire qu'une âme (à moins d'une permission de Dieu), reste dans la chambre pendant un certain temps.

Est-ce péché de croire à nos rêves, par exemple lorsqu'on rêve à la boue, c'est, parait-il signe de trouble?—

Croire aux rêves tels qu'indiqués, est une superstition, et par conséquent un péché contre le premier commandement de Dieu.

Un prêtre est-il obligé sous peine de péché mortel d'enseigner le catéchisme tous les ans aux enfants de sa paroisse? S'il néglige de le faire, peut-on refuser de lui payer une partie de sa dime?—

1. L'enseignement du catéchisme est une des obligations graves du prêtre. Si un prêtre négligeait cette obligation d'une manière générale, il pécherait certainement mortellement. Il doit s'acquitter de ce devoir par lui-même, si possible, mais s'il en est empêché, il doit choisir des catéchistes et veiller à ce que ces personnes s'acquittent convenablement de leur charge. 2. Non, car ce n'est pas en refusant de faire votre devoir que vous lui ferez remplir le sien. Si réellement il y a négligence de la part du prêtre, vous pouvez et devez en informer son évêque qui y verra.

—:*:—

Pour les fermiers

Une éducation à faire

La mentalité d'un peuple se fait et se refait par l'éducation. Les parents, ne l'oublions pas, sont les premiers les plus puissants éducateurs de l'enfant.

Donc, dans la famille, cessons, devant les petits de broyer du noir, de ne montrer que les côtés misérables de l'agriculture comme si cet état était le seul à avoir ses ennuis.

Sachons dire à nos enfants de ne pas se laisser éblouir par les apparences, de ne pas écouter les invitations multiples de la parenté passée aux Etats-Unis. Sachons leur dire les dangers que courent nos frères de là-bas; l'impossibilité où se trouvent plusieurs de revenir au pays; les succès incontestables de quelques-uns mais la dépendance et les regrets du plus grand nombre.

Sachons nous renseigner et faire avec persévérance et avec suite, un bon travail chez nous. Comptons sur Dieu et sur l'effort quotidien. Prenons garde de jalouser celui qui réussit, sachons au contraire l'imiter, prendre ses conseils, encourager nos voisins. Méritons le respect que nous réclamons des autres classes par une instruction convenable, par notre savoir faire, par la bonne tenue de nos foyers et surtout par l'amour profond de notre état.

Cultivateur

—:*:—

Publications a demander au ministre de l'agriculture à Ottawa

Tuberculose aviaire—Le poulailler pratique—Décornez vos boeufs d'engrais pour qu'ils se vendent plus cher—Bêtes de boucherie, leur alimentation—La trémie aux pores, ou nourrisseur automatique—Cultivateurs, conservez votre fumier—Consommons du lait—Traitement de la crême pour la fabrication du beurre—Consommons du fromage cottage—Abeilles, et la conduite du rucher—Glace, simple méthode pour la conserver.

—:*:—

Le cartel disposera de la récolte de 1924

Winnipeg — De 10 millions à 11 millions d'acres d'emblavures feront passer leur récolte sur le marché du monde par l'entremise des cartels des trois provinces. Celui de l'Alberta fonctionne depuis l'an dernier sous des contrats de cinq ans; celui du Manitoba a déjà en mains 750,000 acres, avec lesquels il va comencer ses opérations; celui de la Saskatchewan vient juste d'atteindre ses 6 millions d'acres.

—:*:—

Un cartel des grains de semence

Saskatoon— Une nouvelle compagnie appelée la "Saskatchewan Registered Seed Growers Cooperative Association Ltd", a été organisée à Saskatoon par des producteurs de grains de la Saskatchewan.

Le but de cette association est de tenir en magasin, de nettoyer et de mettre sur le marché des grains de semence enregistrés, pour les fermiers de la Saskatchewan. Elle compte se mettre tout de suite à l'oeuvre.

Elle veut conserver aux grains de la Saskatchewan la réputation de supériorité qu'ils se sont acquise sur tous les marchés du monde, et pour cela former une espèce de cartel des grains de semence.

—:*:—

Les compagnies d'élévateurs se préparent

Rosthern — En prévision d'une grosse récolte, la compagnie Lake of the Woods Milling a décidé de construire à Rosthern un élévateur de 40,000 minots. Une équipe d'hommes démolit actuellement le vieil entrepôt, et le nouveau sera prêt vers la mi-juillet.

—:*:—

Un élévateur terminus à Prince-Rupert

Ottawa — Le premier ministre King a annoncé à la chambre des communes que les estimés supplémentaires couvriront les frais d'érection à Prince-Rupert d'un élévateur à grains terminus.

—:*:—

Pourquoi le prix du blé monte

Saskatoon— Les bruits qui courent, au sujet des relations très tendues entre le Japon et les Etats-Unis, ont eu un effet immédiat sur le marché du blé: il est monté aussitôt de 6 sous. La guerre et les rumeurs de guerre ont toujours produit une hausse très sensible des prix des denrées essentielles à la vie des peuples.

Quelques-uns attribuent les prix plus élevés de ces jours derniers à la diminution des emblavures américaines, qui produiront à peu près 44,000,000 de boisseaux de moins que l'an dernier.

—:*:—

La récolte aux Etats-Unis

Washington — On escompte aux Etats-Unis une récolte de blé de 693 millions de minots. Les emblavures sont de 53.818,000 acres, soit 92,3 pour cent de celles de l'an dernier. On a semé en avoine 41, 625,000 acres, et en orge 7,552,000.

—:*:—

Une scission chez les progressistes de l'Alberta

Ottawa — Un groupe de députés progressistes de l'Alberta, comprenant MM. Coote, Spencer, Shaw, Garland, Bowriver et Gardiner, semblent pencher très fortement du côté des travaillistes, au lieu de se tenir avec le gouvernement. En compagnie de Irvine et de Shaw, ils forment presque un caucus séparé.

—:*:—

La loi des grains du Manitoba au conseil privé

Ottawa — Le désaveu, donné par la cour suprême à la loi du Manitoba imposant une taxe sur la vente des grains à livraison postérieure, a forcé la législature manitobaine à porter sa cause devant le conseil privé. Le gouvernement fédéral, avant de se prononcer d'un côté ou de l'autre, va prendre la décision du tribunal supérieur de l'Empire.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Manitoba pousse activement la colonisation

Winnipeg — Le gouvernement provincial du Manitoba va faire de vigoureux efforts pour mettre en état de culture 224,000 acres de terre vacante actuellement sous l'administration de la couronne.

L'hon. A. Préfontaine, commissaire des terres provinciales, en annonçant ce projet dit que la plupart de ces terres ont été prises il y a des années lorsqu'il y avait un grand choix. Dans les 224,000 acres de terre provinciale actuellement offerts, il y a un grand nombre de terrains avantageusement placés et d'excellente fertilité.

—:*:—

Des bandits arrêtent un train

Chicago — A 32 milles au nord de Chicago, des bandits ont arrêté un train de poste et enlevé tous les sacs de malle contenant de $100,000 à $2,000,000 sur le Chicago-Milwaukee et St-Paul.

Les bandits s'étaient cachés dans le fourgon à charbon et à la pointe du revolver ils ont obligé le mécanicien d'arrêter le train à un endroit où quatre automobiles attendaient. A l'aide de gaz asphyxiants ils ont obligé les commis de poste à déguerpir puis se sont emparés des sacs de malle qu'ils ont jeté dans les automobiles et se sont sauvés sans que la police ait encore pu les retracer.

—:*:—

Cinq Japonais plongent dans la mort

Tokio — A Yokosuka, base navale de la baie de Tokio, deux officiers japonais et trois autres officiers se sont fait tuer dans un accident d'aviation, et une autre personne a reçu des blessures qui seront peut-être fatales. Ces six personnes se trouvaient dans les airs quand le réservoir à essence de leur hydroplane a fait explosion. Ils ont fait une chute de 600 pieds dans des collines rocheuses. L'avion était du type F-5.

—:*:—

Un autre drame de l'air

San Antonio — Au cours d'une collision de deux avions dans les airs, à une hauteur de 1,300 pieds, un des pilotes a été broyé à mort, et un petit mexicain qui faisait la cueillette du coton, a été enterré vivant. L'autre aviateur a pu se sauver à l'aide d'un parachute, en faisant un tour de force sensationnel.

Les victimes sont: Le lieutenant Stewart C. Thomson, étudiant de l'aviation, et José-Maria Ramos, 11 ans.

—:*:—

Les aéroplanes rapides

Londres— La France possède cinq types d'aéroplanes d'une vitesse de plus de 175 milles à l'heure, les Etats-Unis, quatre, la Hollande un, tandis que l'Angleterre n'a pas un seul appareil de ce genre. C'est le capitaine W.H. Sayres qui a fait cette déclaration devant l'institut des ingénieurs d'aéronautique.

Le conférencier a dit que cet état de choses était dû en grande partie à un contrôle fastidieux et inutile imposé par le ministre de l'air au sujet des dessins d'aéroplanes. Ce contrôle a tellement gêné les manufacturiers qu'un grand nombre d'entre eux ont tourné toute leur attention vers le perfectionnement des anciens appareils.

—:*:—

LONDRES— Les porteurs des obligations à 4 p. c. du Grand Tronc Pacifique, à Londres, ont été déconcertés par la déclaration de l'honorable M. Graham, ministre canadien des chemins de fer, qu'il n'a à sa disposition que $322,803, pour solder partiellement leurs réclamations. Par contre, ils se réjouissent de voir admis le principe de leurs revendications.

—:*:—

Pas de travail aux Etats-Unis

Montréal — Les Manufactures de coton continuent à fermer leurs portes aux Etats-Unis. Un grand nombre, qui fonctionnaient trois jours par semaine, ont cessé tout travail. Les salaires vont être baissés de 25 à 30 pour cent. Cet état de choses va probablement faire cesser toute émigration aux Etats-Unis.

—:*:—

Terrible accident sur un bâteau de guerre américain

San Pedro-Calif — Au cours de manoeuvres sur le bateau de guerre "Mississipi", la charge d'un canon de 14 pouces a fait explosion avant d'être enfermée dans la culasse.

3 officiers et 45 hommes ont été tués par l'explosion.

L'artilleur avait par erreur donné le signal de contact électrique avant que la culasse du canon fut refermée.

—:*:—

Les affaires de la loi de tempérance

Régina — La tempérance fait des affaires d'or: elle a payé en salaires, en dépenses de voyages, de frais de cour etc. $115,006,16 en 1923. Pour equilibrer son budget, elle a toutes les amendes imposées, les prescriptions, la vente des bouteilles et des barils vides etc, qui se sont montées à $194,384,37. Donc, profits apparents de $79, 378, 21.

—:*:—

Présence d'esprit qui évite un désastre

Wilmington — Au moment où il voyait le camion qu'il conduisait sur le point de frapper un tramway, M. S. Wright, commissionnaire d'une Cour de juridiction inférieure de Newport, saisit dans ses bras trente-deux livres de dynamite qui se trouvaient à ses pieds dans l'auto, tout en tenant le volant jusqu'après la collision. Sa machine fut traînée sur une longueur de trente pieds par le tramway, et son compagnon, Harry Cooling, de Newark, s'infligea de légères blessures.

La présence d'esprit et le courage de M. Wright furent loués par tous ceux qui se trouvaient là, car tous considéraient qu'il avait évité une explosion qui aurait fait sauter le tramway, le camion et toutes les bâtisses des environs, ce qui aurait certainement causé la mort de plusieurs personnes.

—:*:—

Au cercle arctique en canot

Edmonton — Deux jeunes gens de Toronto viennent de partir pour la rivière la Paix, d'où ils se rendront à l'océan arctique en canot. Ce n'est pas que la chose soit bien nouvelle pour les catholiques, puisque leurs missionnaires sont coutumiers de pareils voyages, et dans des conditions autrement défavorables, mais elle vaut la peine d'être signalée parce que ces jeunes gens veulent faire un voyage d'étude, autant que d'agrément.

Ils feront le trajet de l'aller sur un canot de 18 pieds: le retour s'effectuera probablement par bateau.

—:*:—

Il n'ira pas avec Amundsen

Rome — Le lieutenant Locatelli, aviateur italien bien connu, qui devait piloter l'une des trois machines que Roald Amundsen doit conduire au-delà du pôle nord, a déclaré, après une entervue avec M. Mussolini, qu'il était prêt à faire l'envolée polaire seul, plutôt que de se rendre aux exigences de l'explorateur norvégien, lequel voudrait que seul le pavillon de Norvège, fût arboré au cours de l'expédition. Il voudrait également être laissé libre de décider lequel des trois aéroplanes survolerait le pôle. De plus, aucun des participants à l'expédition ne pourrait rien publier à ce sujet d'ici trois ans, afin que M. Amundsen eût le temps de publier sa propre relation du voyage.

L'aviateur italien déclare qu'il n'a pas voulu accéder à ces conditions.

—:*:—

OTTAWA — Le comité fédéral des Chemins de fer renouvelle la charte de la "Cie du Canal Montréal, Ottawa et Baie Georgienne", dont le projet date de trente ans (1894), et pour lequel ses promoteurs ont déjà dépensé $800,000 affirme leur procureur.

Monseigneur Béliveau

C'était un honneur redoutable que celui de succéder à Mgr Langevin sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. A la tête de cette église, mère de presque toutes les églises de l'Ouest canadien, on était accoutumé de voir des hommes de taille presque gigantesque, s'identifiant, l'un avec les peuples errants des vastes solitudes des pays d'en haut, l'autre avec les optimistes promesses d'avenir qu'offrait au monde le sol fertile des immenses prairies, le troisième avec la cause qui ne meurt pas, qui dresse toujours son bras dans l'air en signe d'appel, de protestation, d'accusation et d'indomptable résistance. Après l'évêque pionnier, après l'évêque fondateur, après l'évêque lutteur, quel serait le rôle du nouvel élu? Les circonstances lui permettraient-elles de faire sa marque sur ce théâtre élevé, où ses prédécesseurs avaient constamment attiré l'oeil de leurs contemporains?

Aussi bien, dès sa nomination, la zone d'influence du nouvel évêque se rétrécissait considérablement. On profitait de son élévation pour consommer un démembrement qui lui permettait de dire, il y a quelques semaines: "Sur le territoire confié à la sollicitude pastorale de Mgr Langevin se trouvent maintenant trois archevêques et un vicaire apostolique". Et ces paroles ne tiennent pas compte de la province ecclésiastique d'Edmonton ni des Ruthènes confiés à la garde d'un évêque de leur rite.

Mais si la sphère d'action se réduit, l'oeuvre qui s'impose n'en reste pas moins considérable, capable d'illustrer son auteur et de placer au rang des grands prélats qui ont occupé jusqu'ici le siège de Saint-Boniface. Or, ce rôle, il se trouve que Mgr Béliveau a précisément les qualités requises pour le tenir.

L'archevêque d'aujourd'hui n'aura peut-être pas, aux yeux de nos neveux, la taille légendaire du premier missionnaire de la Rivière-Rouge; il ne sera pas l'arbitre tout puissant qui fit accepter à des populations primitives l'autorité des gouvernements civilisés; il ne lancera peut-être pas de ces cris éloquents dont le grand blessé de l'Ouest faisait naguère retentir le Canada tout entier; mais il sera le consolidateur de l'édifice en construction, l'organisateur patient et méthodique qui servira de modèle à tous ceux qui, comme lui, veulent assurer le triomphe de la foi catholique et la survivance de la race française dans l'Ouest du Canada.

Essentiellement homme de pondération et de méthode, Mgr Béliveau ne laisse rien au hasard, il se préoccupe de tout. Dans les conditions difficiles que traversent actuellement les provinces des prairies, le nouvel archevêque de Saint-Boniface s'est proposé d'abord de tenir, de ne rien sacrifier du legs qu'il a reçu, puis de fortifier ses positions pour les mettre à l'abri des surprises de l'avenir. Plus que personne il a compris l'importance du détail dans les luttes collectives que nous soutenons. On dit qu'il connait exactement chacune des écoles de son diocèse, le nombre d'enfants qui les fréquentent, le genre d'enseignement qui s'y donne. Il sait combien de terres sont à vendre dans chacune de ses paroisses, ce qu'elles valent, ce qu'elles peuvent assurer à leur propriétaire. Son rêve n'est pas d'étendre au loin l'entreprise des nôtres, mais de les grouper, de les rendre maîtres chez eux. Ne jamais reculer, avancer toujours un peu, Mgr Béliveau juge que c'est encore le meilleur moyen de faire du progrès. Il considère comme un malheur que la terre d'un catholique passe en mains étrangères; il estime une victoire toute acquisition par un catholique de la ferme d'un protestant. Si vous lisez les *Cloches de Saint-Boniface,* parcourez sur la couverture de ce livre la liste des terres à vendre; vous saisirez le plan d'action de Mgr Béliveau, vous comprendrez mieux ses campagnes pour attirer les Canadiens français dans l'Ouest. Après un demi-siècle de cette propagande intelligente et silencieuse, qui sait que' piédestal n'élèveront pas ceux qui en bénéficieront à celui qui en aura été l'initiateur?

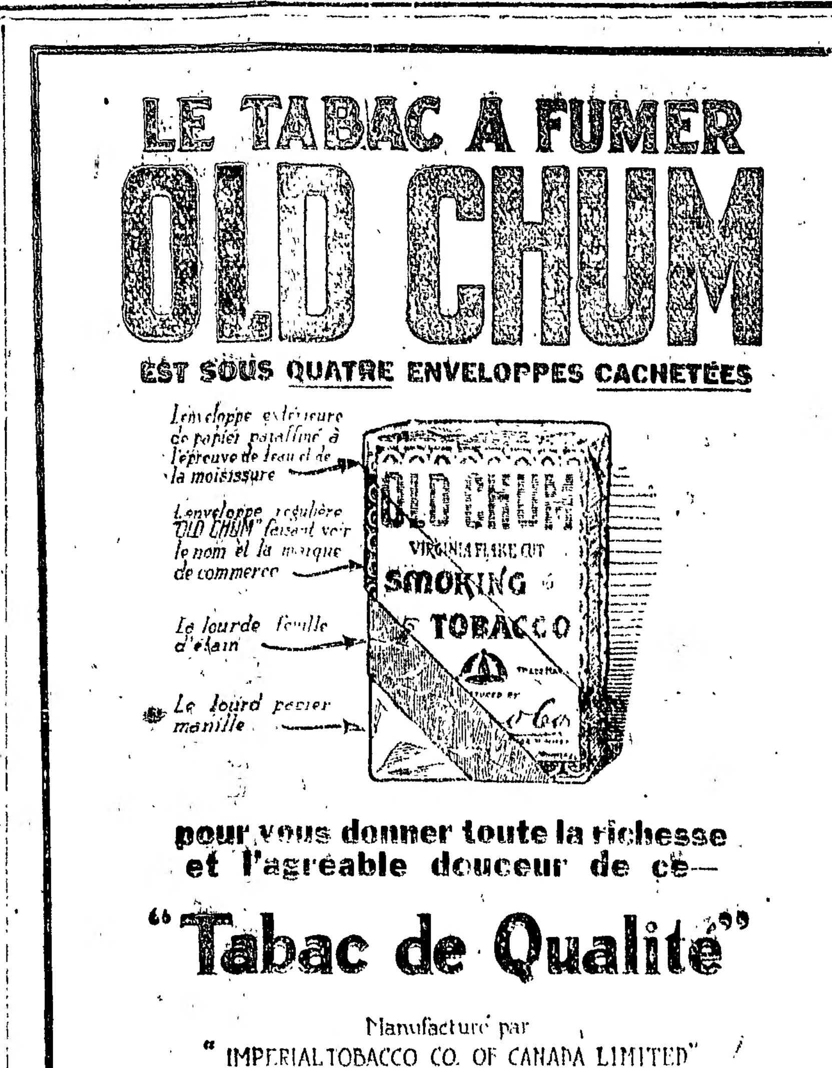
Dans des circonstances mémorables Mgr Béliveau trouva des mots qui le peignent tout entier, qui résument si bien une situation qu'ils n'ont pu tomber dans l'oubli. C'est lui qui, au premier congrès de l'Association d'Education de l'Ontario auquel il prenait part en qualité d'évêque, donnait aux lutteurs ce mot d'ordre qu'ils ont gardé: "Jusqu'au bout!" C'est lui aussi qui nous a dotés de cet aphorisme: "C'est par le détail que nous vaincrons ou c'est par le détail que nous mourrons". C'est encore lui qui a popularisé cette sentence de bon sens: "Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre".

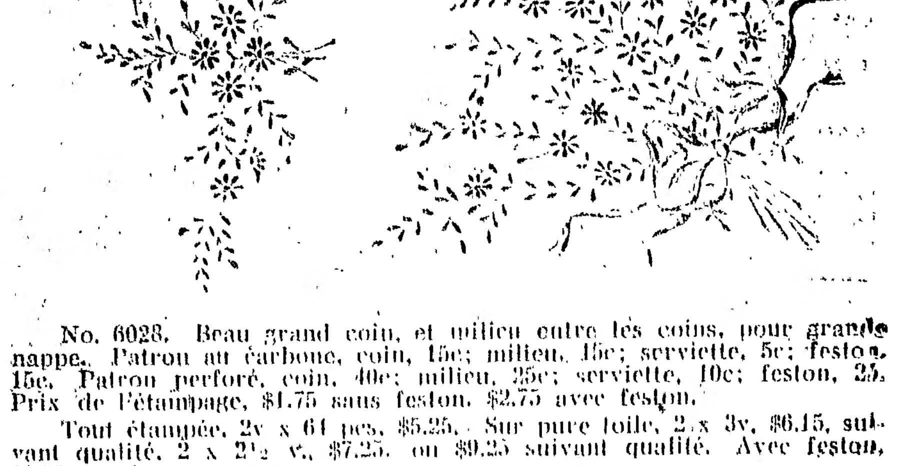
Et un jour qu'il encourageait des jeunes gens de l'A.C.J.C. à faire vaillamment leur part d'action sociale, il écartait ainsi le prétexte commode derrière lequel on aime le plus à se retrancher pour ne rien faire: "Ne dites jamais: j'ai trop d'ouvrage pour faire des oeuvres. Les hommes d'oeuvres sont toujours ceux qui ont le plus d'ouvrage. Plus on a d'ouvrage, plus on en fait!" Ce qu'il prêche, Mgr Béliveau le pratique depuis longtemps. Cet homme affairé, qui fut chancelier avant d'être évêque, qui était en même temps vicaire, chapelain et factotum, cet homme a toujours du temps pour tous les travaux utiles. Jamais il n'a refusé sa présence à une réunion d'étude, à un conseil d'oeuvres quand il jugeait que cette présence pouvait encourager ou rendre service. Et pourtant il ne semble jamais débordé, toujours il paraît audessus de ses affaires.

Né dans la province de Québec, dans le diocèse des Trois-Rivières, Mgr Béliveau vint au Manitoba quand il n'avait pas encore dix ans. Il y fit ses études au collège des Jésuites, étudia la théologie au séminaire de Montréal, prit ses degrés à Rome, puis vint se dévouer dans sa province d'adoption, avec laquelle il s'identifia sans réserve. Longtemps avant d'être l'auxiliaire de Mgr Langevin et l'élu de Rome pour le siège qu'il occupe, il était l'élu de tout le diocèse. Les membres du clergé connaissaient par eux-mêmes son savoir-faire et son égalité d'âme; ils remarquaient, dans les retraites ecclésiastiques, la piété de ce prêtre modeste et silencieux, qui priait dévotement à l'écart ou se montrait si serviable; ils étaient conquis. M. Béliveau n'a pas d'ennemis, disait-on couramment; c'est bien impossible qu'il en ait". Dans ce milieu manitobain, où les désaccords entre gens de race différente sont toujours à craindre, un prêtre de langue anglaise disait un jour: "Dans nos malentendus j'aime à connaitre le sentiment de M. Béliveau, j'hésite toujours à garder une opinion que cet homme ne partage pas".

Evêque, Mgr Béliveau voulut mettre dans son action, dans les oeuvres diocésaines, la belle ordonnance qu'il affectionne par tempérament. Surtout il voulut unir toutes les forces qu'on mettait à sa disposition. Il mit sur pied son association et sa Société de Colonisation, qui ont déjà fait un bien inappréciable. Il eut ce bonheur de rapprocher d'anciens adversaires politiques, de les associer étroitement dans une action commune, de s'en faire des collaborateurs dévoués et clairvoyants. Depuis plusieurs années déjà, simple prêtre ou président des anciens élèves du collège de Saint-Boniface, M. Béliveau ne perdait aucune occasion de combattre l'esprit de parti politique, si funeste à nos intérêts. Il fut compris de ces anciens condisciples. Ce fut parfois, pour ceux-ci, l'occasion de sacrifices méritoires: ils n'ont pas à s'en repentir. Unis, les nôtres du Manitoba peuvent espérer que, la crise actuelle enfin traversée, l'avenir apparaîtra dégagé des nuages qui ont longtemps promené sur leurs plaines la menace et la tempête. Ils reprendront alors dans leur procince les destinées de la race française en Amérique. Ils ont une bonne raison d'espérer: ils ont un chef.

L'Action française.





No. 6028. Beau grand coin, et milieu entre les coins, pour grande nappe. Patron au carbone, coin, 15c; milieu, 15c; serviette, 5c; feston, 15c. Patron perforé, coin, 40c; milieu, 25c; serviette, 10c; feston, 25. Prix de l'étampage, $1.75 sans feston. $2.75 avec feston.

Tout étampée, 2v x 64 pcs, $5.25. Sur pure toile, 2 x 3v, $6.15, suivant qualité. 2 x 2½ v., $7.25, ou $9.25 suivant qualité. Avec feston, $1.00 en plus.

Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 3 doz. sans feston; 5 doz. avec feston.

Grande feuille de papier carbone bleu, ou blanc, 15c.

Petite feuille de carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, 8c la feuille, 2 pour 15c.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35c.

Notre assortiment de "Musique en Feuilles" est le plus complet du Canada. Demandez le catalogue et nos deux grands succès: Valse de Quaker Girl, 55c. Valse de l'oiseleur, 40c.

RAOUL VENNAT

MONTREAL

642 rue Ste-Denis — **340 rue Ste-Catherine Est**

Tél. Est 3065-0822-5051

En lisant les journaux

Liaison française

Il s'organise actuellement à Montréal, sous la direction de M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des prêtres colonisateurs, de concert avec le Service de Colonisation des Chemins de fer Nationaux, un grand voyage de liaison française entre le Québec et les divers groupes de langue française vivant en dehors de la vieille province. Nous avons déjà publié l'itinéraire de ce voyage et nos lecteurs ont pu se rendre compte que, tout le temps, il s'agit en quelque sorte d'une visite de parents et de réception de famille.

Ce voyage est sans doute fait dans le but de promouvoir les intérêts de la colonisation française dans les provinces canadiennes; mais il veut surtout et immédiatement que les groupes isolés, qui luttent pour leur survivance avec un courage vraiment admirable, sachent qu'ils ne sont pas seuls au pays. On veut leur dire que la province-mère, le vieux Québec, les groupes franco-américains, reconnaissent qu'ils existent, qu'ils luttent comme eux et pour eux, et leur accordent toute la sympathie d'un frère plus âgé à un frère plus jeune et dans les difficultés.

* * *

Ce voyage, nous disent ses initiateurs, a pour but d'abord de visiter ces frères de langue française pour leur dire l'admiration que l'on a de leur courage et de leur bon travail. Il apportera dans tous les postes avancés un groupe d'officiers de liaison chargés de dire un bon mot et surtout: "ne vous découragez pas, tenez bon comme vous l'avez si héroïquement fait jusqu'ici, l'arrière tient."

Une fois sur les lieux, les officiers missionnaires, de l'action française, feront l'inventaire des groupes visités, se mettront au courant de leurs besoins, chercheront à pénétrer leurs pensées, s'intéresseront à leurs espoirs de survie et les encourageront. Un service de publicité qui accompagnera l'excursion, sera chargé de faire connaître ces groupes, leurs forces, leurs possibilités de développement, la nature du pays dans lequel ils vivent et les promesses d'avenir que ce pays porte au surplus de nos vieilles paroisse qui voudrait y aller s'établir.

La nouvelle de ce voyage ne peut qu'être très favorablement accueillie par tous ceux qui s'intéressent au développement de l'influence française dans notre pays. Cette tournée de liaison est l'aboutissant d'un travail persévérant de longues années de la part des chefs de groupes du Québec et des autres centres, qui n'épargnent aucun sacrifice pour assurer la survie française et catholique de nos groupements. Elle est un des résultats obtenus par le difficile travail de nos journaux d'avant-poste comme le "Droit" d'Ottawa, la "Liberté" de Winnipeg, le "Patriote" de l'Ouest et les autres organes de combat sur place et de renseignement à l'extérieur. Elle est une maille de plus à la chaine de liaison française et catholique, déjà commencée par l'Association catholique de la Jeunesse, la Société Saint-Jean Baptiste, nos sociétés canadiennes françaises de secours mutuels, l'Association d'Education d'Ontario, celle du Manitoba, les Associations d'instituteurs catholiques de l'Ouest. Elle sert encore la cause qui est chère à nos journaux indépendants du Québec, au succès de laquelle ils ne cessent de travailler.

* * *

Inutile de dire que nous souhaitons entier succès au voyage de liaison française actuellement en préparation. Plus les groupes se connaîtront, plus ils seront les uns et les autres au courant de leurs misères réciproques, de leurs besoins et de leurs aspirations, plus ils se sentiront les coudes et auront les uns pour les autres une sympathie agissante, moins évidemment l'isolement sera apparent. La race doit combattre plus fermement parce qu'elle est divisée en plusieurs groupements isolés les uns des autres et que pour cela, elle a des frontières multipliées où il lui faut se défendre contre l'assimilation. Un contact plus régulier rétablira une circulation plus normale du sang national, et tous pourront vivre aux battements du même coeur, ressentir les mêmes joies, compâtir aux mêmes tristesses et réagir contre les mêmes dangers.

Les missionnaires officiels français qui viennent nous visiter n'osent plus dire qu'ils nous découvrent. Les contacts établis leur permettent maintenant d'être mieux renseignés sur notre compte et de venir chez nous en pays déjà connu. Le temps est aussi passé pour nous entre groupes franco-catholiques américains, de nous découvrir les uns les autres. Nous nous connaissons déjà, ce qu'il faut maintenant c'est de nous mieux connaitre.

On nous affirme qu'un fort contingent de Franco-Américains sera du voyage; nous nous en réjouissons. Sous un autre drapeau, ils travaillent à la même vigne.

Que ce voyage réussisse et qu'il ait sous une forme ou sous une autre, des successeurs, c'est là notre seul souhait.

THOMAS POULIN,
L'Action Catholique.

Laure Conan

Il faut saluer dans celle qui vient de nous quitter une intelligence puissante, l'une des bonnes ouvrières du patriotisme, l'une de celles qui auront le plus profondément contribué à familiariser avec l'histoire de ses pères le peuple canadien-français.

Elle a vécu, pendant plus d'un demi-siècle, dans l'intimité, pourrait-on dire, des premières éducatrices de ce pays, des fondateurs et des fondatrices de la nation. Pour elle, cette terre que tant d'autres foulent d'un pied indifférent, était sacrée et partout, sous ses pas respectueux, s'y levaient de pieux souvenirs. Comme elle était heureuse, particulièrement, d'avoir été élevée à Québec par les Ursulines, d'avoir vécu dans un monastère tout plein d'histoire ses années de formation! Et quel goût passionné elle avait de tout ce qui se rattache à l'histoire de nos aïeux!

A cette patriote, à cette chrétienne, pour qui la vie surnaturelle dominait de si haut toutes les choses de ce monde, que notre pieuse gratitude sache donc donner un souvenir digne d'Elle...

(Le Devoir)

Il faut être fier de son pays

L'Echo de St-Justin, raconte ce souvenir de feu l'abbé Pierre Jutras:

Un jour, au cours d'un voyage d'Europe, en passant par Genève, il rencontra dans un jardin public un gamin d'une dizaine d'années. S'adressant à l'enfant: "Dans quel pays sommes-nous?" dit M. Jutras. "En Suisse! mais vous ne le saviez pas?" répond le gamin étonné. — "La Suisse, c'est un pays inconnu qui n'a jamais eu d'hommes célèbres", poursuit le curé. Il n'en faut pas davantage pour faire monter le sang à la figure du petit patriote de Genève. — "Comment?" dit l'enfant, en se redressant, et du feu plein les yeux, "vous n'avez jamais entendu parler de Guillaume Tell?" M. Jutras qui avait simplement voulu faire une expérience, raconta bien souvent cette charmante aventure, et il ajoutait: "Aussi longtemps que la Suisse aura des enfants comme celui-là, personne ne pourra la réduire en esclavage". Il pensait peut-être en outre que beaucoup de Canadiens français ont l'indignation moins facile... Mais ces souvenirs émus lui rappelaient la belle fierté de nos neveux d'Ontario.

Au Canada aussi

Pour expliquer cet abominable crime de Chicago, "la Patrie", de Montréal, déclare que "dans aucun pays au monde l'enseignement du crime n'est l'objet de tant de complaisances qu'aux Etats-Unis." Puis elle ajoute que "pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur certaine presse où s'étalent avec une inconcevable profusion de détails réalistes, tous les scandales mondains, tous les crimes passionnels et tous les méfaits de la haute et de la basse pègre". Et pourtant, en fait de jaunisme journaliste, il est difficile de battre la "Patrie" et "la Presse" de Montréal. Le "Boston American" lui-même est incapable de les "accoter".

L'Etoile, de Lowell

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CEREAL, Alta — M. D. Smith, 60 ans, a été foudroyé derrière ses chevaux en revenant du champ.

GRAVELBOURG — Edmond Demay, cultivateur demeurant à 6 milles au sud d'ici a été tué par la foudre en se rendant de sa grange à la maison.

LAFLECHE, Sask. — Un violent orage de grêle s'est abattu sur la région, mais sans causer beaucoup de dommage. Sur la ferme de Fred Teed la grainerie a été renversée par le vent et Mme Teed a été blessée par les débris.

OUTLOOK, Sask. — Wilfrid Smith s'est noyé dans la rivière Saskatchewan en essayant de sauver la vie à un jeune garçon de 5 ans. L'enfant fut secouru par une autre personne, mais Smith épuisé par ses efforts fut emporté par le courant.

SASKATOON — Un ancien journaliste du Phoenix de Saskatoon, G. Yates, a été trouvé dans l'étable de son frère sur le chemin du lac Brochet, avec une balle dans la tête. On se demande si on est en face d'un suicide ou d'un accident. Le moribond respirait encore lorsqu'il fut découvert par son frère. Le médecin appelé en toute hâte arriva au moment où le malheureux rendait le dernier soupir.

DRUMHELLER, Alta. — Jeté à bas de son cheval qui avait buté dans un trou de blaireau, Ben Shepler s'est cassé une jambe et a dû se trainer sur la distance d'un mille pour trouver du secours.

ATWATER, Sask. — Un fermier qui se proposait de faire une bonne journée de labour a été fort désappointé de trouver en arrivant que des voleurs avaient démonté sa charrue et laissé seulement la charpente.

BALMORE, Sask. — En labourant, un fermier a trouvé une hache de pierre et deux têtes de flèches, reliques sans doute du temps où les tribus sauvages parcouraient la prairie, se faisant la guerre ou chassant le buffalo.

OTTAWA — Le parlement fédéral siègera jusqu'à la mi-juillet, à moins qu'on écourte beaucoup les procédures.

EDMONTON — M. l'abbé de Munter, professeur au Collège d'Edmonton, qui faisait une promenade en bicyclette sur la route de St-Albert a été renversé par un automobile. Le blessé a été transporté à l'hôpital général. Il souffre de lésions internes, mais on a bon espoir que l'accident n'aura pas de suites graves.

GRANTHAM, Ang. — A Spittlegate, près d'ici, trois officiers-aviateurs et un sergent se sont fait tuer dans un accident d'aviation.

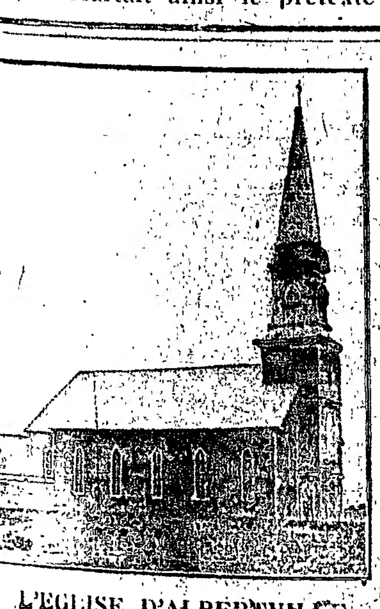
BEVUES



A EVITER

Un des nombreux ennuis des agents des Postes provient des lettres jetées par paquets à la poste, cachetées avec peu de soin et dont plusieurs sont collées ensemble. Comme les lettres ne peuvent passer qu'une par une dans la machine à oblitérer, toutes celles qui sont collées ensemble doivent d'abord être détachées. Ceci les expose à être endommagées ou à être mises de côté jusqu' à ce qu'on ait disposé de toutes les autres lettres.





L'EGLISE D'ALBERTVILLE

Grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Albertville

DIMANCHE LE 22 JUIN

Sous la présidence de Monseigneur J. H. Prud'homme

Grand'messe à 10 h. Sermon de circonstance par le R. P. Langlois, O.M.I. Le chant sera exécuté par le choeur de chant de la cathédrale de Prince-Albert.

A 1 h. dîner champêtre, suivi de discours par des orateurs de marque, entre autres M. le Dr Ulhrich, ministre de la santé au parlement de Régina. Dans l'après-midi amusements de toutes sortes.

En pays de Missions

Chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet—Les progrès d'une mission—La première visite du Vicaire apostolique—La vie de la nouvelle mission—Hier aujourd'hui—L'oeuvre de l'école—Ce qui reste à faire—Rapport du R. P. Turquetil à S. G. Mgr Dontenwill.

On nous communique le rapport suivant du Rév. Père A. Turquetil, O. M. I., au supérieur général de sa congrégation Mgr Dontenwill:

Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson.
Mission ....-D. de la Délivrance,
1er février 1924.
A Sa Grandeur Mgr A. Dontenwill,
Supérieur général
Monseigneur et révérendissime Père.

La mission Notre-Dame de la Délivrance a toujours rencontré beaucoup de sympathie auprès de Votre Grandeur, de toute la maison générale et de la Congrégation. Elle est bien heureuse, aujourd'hui, de pouvoir vous faire parvenir un rapport des plus consolants, meilleur et le plus encourageant que nous ayons pu écrire depuis 1912. Vous y verrez les résultats obtenus au point de vue de l'apostolat et du développement du christianisme dans ces froides contrées du nord.

1o Première visite du Vicaire Apostolique.

Le 1er août 1923, Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, O.M.I., entrait dans notre chapelle et remerciait le Bon Dieu de son heureuse et rapide traversée de Montréal à Chesterfield. Depuis si longtemps Sa Grandeur désirait voir ses missionnaires à l'oeuvre et sur place. Elle les trouve tous les trois alertes et bien portants. Tous les coeurs étaient à la joie, mais le programme de la visite étant fort chargé, on se met de suite à l'ouvrage.

Le 2, ordination du Fr. L. Ducharme au sous-diaconat et au diaconat, le même jour, de par indult spécial.

Le lendemain, 3 août, ordination à la prêtrise du même frère. Nous sommes vraiment privilégiés; la mission compte un prêtre de plus, et lequel d'entre nous eût pensé assister aux ordinations dans notre pauvre maison-chapelle? C'était bien une ordination de missionnaire en plein pays de mission. l'ordinand avait passé deux ans avec nous complétant sa théologie, et il était ordonné prêtre pour cette mission. L'assistance comprenait quatre blancs et une quarantaine d'Esquimaux, dont plusieurs païens non encore catéchumènes. Le grand sorcier de la tribu de Chesterfield assistait, lui aussi, à ces cérémonies. Il dût penser que le grand prêtre des chrétiens ne tenait pas comme lui, à se cacher et à agir dans l'ombre. A l'issue de l'ordination, le nouvaeu pretre au Seigneur bénissait, on devine avec quelle émotion, ses confrères, puis les chrétiens et les catéchumènes agenouillés devant lui.

Dans l'apres-midi, comme premiers fruits du sacerdoce, eurent lieu les promesses solennelles des catéchumènes qui allaient recevoir le baptême le lendemain. Sous les yeux de Monseigneur, chacun écrivit son nom sur le régistre de la mission.

A leur tour, et de la même manière, les païens qui désiraient faire baptiser leurs enfants, promirent solennellement de ne pas soumettre ces enfants, une fois baptisés, aux superstitions païennes.

Le lendemain, 4 août, première messe du nouveau prêtre et grande cérémonie du baptême solennel et de la confirmation, 26 païens furent régénérés dans les eaux du baptême et 16 adultes reçurent la confirmation.

La tenue de ces gens impressionna vivement Monseigneur. Personne n'avait à se préoccuper de mettre l'ordre, de faire approcher tel ou tel, de dire quoi faire, de répéter les questions ou de souffler les réponses. On eût dit des chrétiens de vieille date, habitués à ces cérémonies. Des enfants, juste en âge de comprendre et de répondre par eux-mêmes, le font avec un sérieux fort au-dessus de leur âge: on dirait que l'atmosphère de piété et de recueillement les a pénétrés.

Monseigneur nous disait après la cérémonie: Dans toute ma vie de missionnaire, je n'ai jamais encore vu chose pareille, pas un enfant qui s'amuse, qui tourne la tête à droite ou à gauche, pas même un bébé qui crie, même quand on lui donne le sel, et les adultes ont l'air bien pieux et en même temps ne sont nullement embarrassés.

Quelques traits imprévus frappèrent également Sa Grandeur. Après la cérémonie, un païen nous arrive, les larmes aux yeux, il apporte une lettre i.e. quelques mots écrits sur un bout de carton déchiré qu'il a ramassé dehors. A ses yeux, le fait d'écrire donne plus de poids à ce qu'il a à dire. Il veut être baptisé, il croit de tout son coeur, il est prêt à suivre la religion en son entier. Je dus cependant le remettre à plus tard, lui et sa famille, son instruction n'étant pas assez avancée.

Une femme assez instruite désirait le baptême, elle aussi. Mais les siens allaient partir de suite pour l'Ile Southampton. Que deviendra-t-elle au milieu de ces païens, seule, sans avoir eu le temps de pratiquer sa religion, ici, avant de partir? Le cas fut vite tranché. La catéchumène insista tant et si bien auprès de son mari et des siens qu'elle réussit à les décider à rester dans les environs, l'hiver prochain, et elle fut baptisée. Son mari est aujourd'hui fervent catéchumène.

Une chrétienne malade, accusant 102 degrés de fièvre, se traine à l'église pour recevoir la confirmation. Monseigneur offrait de la confirmer dans sa tente. Mais elle voulait venir à la chapelle: on ne prie pas si bien ici, tout seul, fit-elle, la tente ce n'est pas comme l'église.

Le lendemain du baptême, un jeune païen qui avait promis solennellement de ne rien faire contre la religion de sa femme qui allait devenir chrétienne, vient s'accuser devant Monseigneur d'avoir oublié sa promesse. Le dimanche matin, sans y penser, il a pris un morceau d'ivoire, pour le travailler; sur la remarque de sa femme que c'était défendu de travailler le dimanche il a tout lâché, ivoire, lime, etc., et vint s'accuser d'avoir déjà menti à sa parole donnée à l'évêque.

Le lendemain, dimanche, le Nascopie n'ayant pas fini de décharger, grâce à une tempête providentielle qui a arrêté les travaux, nous avons grand'messe pontificale. Ce fut vite décidé et préparé. Le petit tableau noir de l'école à plat sur deux caisses basses fait le marchepied du trône épiscopal qui consiste en une petite tige de fer fixée au plafond en demi-cercle, et qui supporte une draperie pendante. Cette draperie c'était l'étoffe légère que nous collons sur la couverture des livres de prières, en guise de cuir. Commes les jours précédents, les Esquimaux écoutaient avidement la parole de Monseigneur et le suivaient du regard. Dès que j'ouvrais la bouche pour interpréter phrase par phrase, tous les yeux se tournaient vers moi, et l'instant d'après vers Sa Grandeur.

Le lendemain matin, Monseigneur nous quittait mais il nous laissait le meilleur souvenir de sa visite. Le bon Fr. Girard, qui l'avait accompagné, restait avec nous. Notre-Dame de la Délivrance nous favorisait encore: quatre Oblats de Marie Immaculée allaient désormais travailler ensemble à la conversion des Esquimaux.

Bénédiction solennelle d'un monument du Sacré-Coeur

Le dimanche qui suivit le départ de Monseigneur, nous eûmes une bien belle cérémonie, la bénédiction solennelle d'un magnifique monument du Sacré-Coeur (modèle Montmarte), dû à l'initiative de nos chers frères scolastiques d'Ottawa. Au pied du monument, vous auriez pu voir un enfant de choeur, en soutane rouge, deux autres en soutane noire, et, en demi-cercle, agenouillés et priant avec nous, une cinquantaine d'Esquimaux. On récite à haute voix l'acte de consécration au Sacré-Coeur, puis, vient la rénovation des promesses du baptême, puis le cantique: Puisse-je bien t'aimer, mon Jésus, sur l'air de Nearer my God to Thee, et nous rentrons à la chapelle en ordre de procession. Après allocution de circonstance, je bénis et distribue des chapelets aux nouveaux chrétiens, bénis et impose les scapulaires du Sacré-Coeur et du Mont-Carmel à treize adultes, et tous ensemble nous assistons à la bénédiction du T. S. Sacrement. Après ces cérémonies qui ont duré plus d'une heure, j'entends cette réflexion d'un nouveau chrétien: "Aujourd'hui, il faisait bon prier, c'est comme l'autre jour quand le grand priant nous a baptisés et confirmés."

Le soir du même jour, de notre châssis, nous apercevons une nouvelle chrétienne qui avec son mari s'arrête devant la statue, s'agenouille, fait le signe de la croix, et se relève après sa prière. Depuis lors, c'est presque chaque jour que nous en voyons qui sans témoin, par pure dévotion, se mettent un instant à genoux sur la neige durcie et se confient au Sacré-Coeur. J'ai même vu des catéchumènes adopter d'eux-mêmes cette pieuse pratique.

Premières communions, assistance à la messe et communions chaque jour.

Nous avons à coeur de pouvoir garder les nouveaux chrétiens ici quelque temps après leur baptême. L'usage de la confession et de la sainte communion vaut mieux que des mois d'instruction, et surtout c'est là qu'ils se forment à la vie chrétienne, en la comprenant par expérience. J'ai déjà noté ailleurs que ce n'est qu'après être venus à confesse que nos chrétiens nous appellent: pères, et je me rends compte, chaque jour et de plus en plus, que la sainte communion est la vraie nourriture de ces âmes, et leur conserve la vie.

De bonne heure, un grand nombre d'Esquimaux retournaient à leurs camps d'hiver, et il ne restait que trente-trois âmes au poste. De ce nombre dix-huit sont chrétiens dont douze adultes. Sur ces douze adultes nous avons dix communiants. Or, chaque matin, nous avons une moyenne de quinze à vingt assistants. Quelques-uns viennent de plus d'un kilomètre chaque matin, sans avoir égard au froid, au vent. Il est pourtant des jours où ces gens ne peuvent sortir à la chasse, tant il fait mauvais. Mais ils aiment tant à venir prier et chanter ensemble, dès le matin, que rien ne les arrête, ils ne se doutent même pas de la générosité dont ils font preuve alors envers le Bon Dieu.

Pour moi qui sais ce que c'est que d'avoir passé cinq ans entiers sans voir une âme assister avec nous à la sainte messe, et qui, chaque jour, entends leurs voix, leurs chants se mêler aux nôtres avec joie et bonheur, qui les vois communier pieusement, réciter avec moi les prières de l'action de grâces qui se terminent toujours par un Notre Père et un Je vous salue Marie pour le clergé d'abord, puis pour les parents et amis, et enfin pour les défunts. Pour moi, dis-je, c'est chaque matin que je remercie le Bon Dieu du résultat obtenu. Je sais ce qu'étaient ces gens avant leur conversion!

(à suivre)

Chant pour la Saint-Jean-Baptiste

En ce beau jour, que l'allégresse
Fasse vibrer nos chants joyeux,
Chantons toujours, chantons sans cesse
Les gais refrains de nos aïeux.
Comme autrefois les yeux de l'immortelle France,
Vers toi se sont tournés nos yeux, ô Précurseur.
Saint-Jean-Baptiste, entends de nos voix la clameur
Et sois notre soutien contre la défaillance.

REFRAIN

Canadiens, tous en choeur, chantons, l'âme ravie,
La gloire des aieux, leurs travaux immortels;
Pour la race et ses droits dépensons notre vie,
Grand Saint, veille sur nous, des palais éternels.

II

O doux patron de notre race,
Guide nos pas dans l'avenir,
En nous faisant suivre la trace,
Et conserver le souvenir
De nos pères, ces preux, qui, couronnés de gloire,
Prient avec toi, là haut, pour nous, le Tout-Puissant.
Que nos voix et nos coeurs, vers le Dieu triomphant,
S'élancent de la terre où revit ta mémoire.

III

Par les vallons et les montagnes
Un souffle pur passe en ce jour:
De nos cités, de nos campagnes,
S'élève un chant rempli d'amour:
Dans la nature en fleur, l'espérance rayonne,
La brise du pays nous grise de sa voix,
Les clochers vers le ciel pointent leur blanche croix
Pendant que dans nos coeurs le sang français bouillonne.

ELZEAR FRASER,
Lafond, Alta.

Un hospice pour vieillards s'ouvre à St-Hubert Mission, Sask.

— Un hospice pour vieillards et pour infirmes de tout âge, réservé spécialement aux catholiques de l'un et l'autre sexe, vient d'être ouvert, à St-Hubert, par les Soeurs de Notre-Dame de la Croix, sous le nom d'Hospice Jeanne d'Arc.

Cette oeuvre nouvelle est non seulement approuvée par l'autorité provinciale, mais d'autant plus fortement encouragée et appuyée par Sa Grandeur, Monseigneur O. E. Mathieu, Archevêque de Régina, qu'elle n'existait pas encore dans la Province et que le besoin se faisait sentir davantage.

De fait, les débuts de l'oeuvre ont été couronnés d'un succès si rapide, qu'il ne reste déjà plus qu'un nombre assez limité de places disponibles.

Aussi, les personnes qui désireraient encore faire bénéficier des avantages de cet hospice catholique, l'un quelconque de leurs parents ou de leurs connaissances voudront bien envoyer leur demande dans le plus bref délai possible.

Pour gagner du temps, il sera prudent de donner, au moment même de la demande, le plus de détails possible au sujet des patients, comme sur la capacité de paiement des familles, Municipalités, Compagnies ou particuliers qui auront à se porter responsables pour la pension et l'entretien des personnes à hospitaliser.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure,
Hospice Jeanne d'Arc, St-Hubert-Mission, via
Whitewood, Sask.

L'église et les nationalités

Mgr L.-A. Paquet, de l'Université Laval de Québec, a prononcé sur ce sujet une fort belle conférence à un diner-causerie de la Société St-Jean-Baptiste.

C'est toute la philosophie et la théologie de cette grande question que le conférencier a exposées avec sa clarté et sa profondeur de pensée habituelles.

Après avoir étudié l'attitude de l'Eglise à travers les siècles dans ses rapports avec les diverses nationalités notamment en Pologne, en Irlande, en Arménie, en Amérique et au Canada, Mgr Paquet conclut: premièrement que

L'Eglise est dans son rôle lorsqu'elle protège les races et les langues maternelles liées en bien des cas, au sort de la religion; secondement que cette protection, subordonnée aux intérêts supérieurs de la foi, est basée sur le droit naturel lui-même; troisièmement que la fidélité aux traditions ethniques essentielles n'a rien, en soi, qui ne puisse se concilier avec le civisme le plus loyal et le plus dévoué".

Les Saints Patrons

Qui donc nous a donné pour gardiens et patrons non pas un ange, mais un ange et un homme? Les autres religions ont donné à l'homme pour compagnon sur la terre un ange quelquefois, plus souvent un génie, bon ou mauvais. Or, un ange est un céleste gardien, mais il n'est pas un modèle. Il fallait un homme revêtu comme nous d'une chair infirme, pouvant faillir comme nous dans la lutte, et cet homme victorieux de lui-même serait désormais notre modèle. Ainsi, notre lâcheté serait sans excuse, le but se rapprocherait de nous et notre courage s'enflammerait par la contemplation des victoires de nos frères!

Nos patrons sont des hommes qui nous rappellent nos faiblesses; ils sont des saints qui nous tracent notre idéal.

Les deux inséparables

"Nous croyons que la religion est le fondement de toute Patrie; que le catholicisme est spécialement la sauvegarde de la nationalité canadienne-française, et que, par suite, cette nationalité et la religion catholique doivent rester inséparablement unies. Sir Adolphe-B. Routhier, au Premier Congrès catholique de Québec, 1880.

Savoir agir

Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions.—*Joubert.*

700 spécialistes entendent les battements d'un coeur

Chicago — Plus de 700 spécialistes des maladies de coeur, entre les 15,000 médecins assemblés pour leur 75ème convention annuelle, purent entendre en même temps les pulsations d'un coeur. On se servit d'un stéthophone géant. On dit que cet instrument rendra de grands services aux étudiants en médecine, qui pourront apprendre en trois jours ce qui prenait autrefois trois mois.

Le trésor de l'Invincible Armada

Glasgow, Ecosse—Depuis plus de trois siècles, l'or de l'"Invincible Armada" gît au fond des mers, au large des côtes britanniques. Une nouvelle tentative, annonce-t-on, va être faite pour repêcher ce trésor de la flotte espagnole dispersée et engloutie en 1558. Ce sera une femme, cette fois, qui revêtira le costume des scaphandriers pour aller explorer le fond de la mer.

Mais, en admettant qu'on trouve les millions, qu'en restera-t-il quand on aura comblé les frais d'une entreprise aussi longue, aussi couteuse, aussi hypothétique que celle-là?....

Tenacité mal placée

Le Canadien qui rompt avec son curé, avec l'église et se met en grève avec le bon Dieu pendant vingt ans, trente ans ou cinquante ans, pour la futile raison que le conseil de fabrique a fait changer de place le poteau où il avait coutume d'attacher son cheval, le dimanche, illustre parfaitement une tenacité mal placée que l'on rencontre parfois.

Rien n'est plus déplorable que cette tenacité mal placée. Au contraire combien est digne de louange la tenacité bien placée qui est l'énergie et la persévérance à poursuivre son devoir, à défendre une bonne cause malgré tous les obstacles.

Donc, de la tenacité dans le bien, mais jamais de tenacité mal placée! L'une est une vertu, l'autre est un grand défaut.

Le nouveau riche et son jardin Japonais

Londres— L'ambassadeur du Japon en Angleterre fut prié de déjeuner récemment, par un nouveau riche qui entretient des relations considérables avec le pays du Mikado.

Après le repas le maître de céans proposa la visite de sa propriété. Avec orgueil il montra son jardin à la française, son parterre hollandais, puis, enfin, son jardin japonais.

—N'est-ce pas que cela vous étonne d'en trouver un en Angleterre? demanda-t-il à son hôte.

Alors l'ambassadeur, avec un calme imperturbable:

—Oui, c'est la première fois de ma vie que je vois un pareil jardin japonais.

La Fête Nationale à Prud'homme

MARDI, LE 24 JUIN 1924

MESSE A 10 HEURES ET DEMIE

Diner servi sur le terrain. Joutes de balle au ca mp. Jeux athlétiques de toutes sortes. Courses de chevaux. Bons prix pour tous les jeux.

VENEZ EN FOULE

La saison des nids

Un couple de mignons chardonnerets sont venus se poser tout-à-l'heure, sur les branches flexibles de ma fougère.

Ils étaient si, si petits que les minces tiges verdoyantes ployaient à peine sous leur poids léger. Et quels trilles joyeux ils lançaient dans l'air fluide et doré ! Un peu plus loin, un ménage d'hirondelles avait l'air de se consulter au sujet de l'endroit le plus propice où bâtir leur nid. Les moineaux fureteurs allaient de corniche en corniche, de colonne en colonne, de chapiteau en chapiteau pour trouver le point précis où construire leur maison. Deux grives se poursuivaient, se quittaient, revenaient se becqueter un peu, pour ensuite, repartir en quête de la branche fleurie où suspendre le berceau de ces petits qui bientôt viendront. Et dans l'azur vaporeux les paires amoureuses volètent et voltigent, cherchant le douillet et frêle abri qui contiendra la nichée prochaine.

Car c'est le printemps, la saison d'amour et de fécondité, celle où s'ébauchent les rêves et s'alanguissent les coeurs.

Petits coeurs d'oiseaux, coeurs tremblants de jeunes filles, coeurs frissonnants de fiancés, tous ils songent rêveusement au nid qu'il faudra édifier.

Le passereau, l'oiseau-mouche et la tourterelle auront tôt fait de se loger: sous la feuillée, au creux des branches, au bord des toits, d'innombrables petits palais vont surgir. Mais pour nos pareils qui sont à l'heure de fonder une famille, le problème n'est pas si facile à résoudre. Il leur faut plus que le flocon de laine, le brin de mousse ou la branchette souple pour se constituer un chez eux. La Providence qui veille sur toute créature pourvoit aux besoins des oiseaux. Mais elle a dit aux humains: "Aide-toi, le ciel t'aidera." Et les époux de tout-à-l'heure,— comme les pères d'hier, du reste,—anticipent et gémissent sur les soucis et les ennuis qui font le sort inéluctable de ceux qui abordent au pays du conjungo.

"Une chaumière et son coeur," utopie charmante des temps passés, n'a plus cours en notre siècle de propriétaires ..sans ..entrailles: même l'idyllique habitation est introuvable comme sont inabordables les prix des articles nécessaires à ceux qui ne sauraient vivre d'amour et d'eau fraîche. Les anciens hochent la tête quand ils entendent deux jeunesses parler d'allumer le flambeau de l'hymen. Comment vivront ceux-là qui en sont encore à l'aube de leur destin, quand la bouchée de pain est en train de devenir un luxe et la pomme de terre au joyau de prix.

Le logement et le chauffage, la chaussure et le vêtement, le breuvage et la nourriture, comme c'est loin, tout ça, du flocon de laine, du brin de mousse, de la souple branchette que les ménages de l'air vont chercher sur les haies ou au bord des sources.

Et puis, quoi ? Faudra-t-il noyer l'amour, éteindre ses feux, effacer, d'un inexorable pinceau, les tons d'espérance qui châtoient en la courbe gracieuse de l'arc-en-ciel ? Et la continuation du monde ? Et le sort futur de l'univers ?....

....Pendant que mon âme s'emplit d'une tendre compatissance pour les pauvres mortels en si cruel embarras, mon oeil suit, dans l'éther, le vol agile des bâtisseurs de nids. La maman grive vient sans doute de signer un nouveau bail avec le génie, concierge de l'arbre voisin; car elle passe avec, en son petit bec pointu, un long crin ou fil de soie. Le père hirondelle a sûrement donné le denier à Dieu au lutin de la corniche, puisqu'il traîne au rebord de la nue, une même touffe de mousse. La colombe timide a tout probablement, découvert le logis dont elle rêve: écoutez le roucoulement plaintif et doux par lequel elle invite à la rejoindre le ramier qui l'épousera demain.

C'est bien le printemps, saison d'amour et de fécondité, celle où s'ébauchent les rêves et s'alanguissent les coeurs.

C'est la saison des nids !

LISE.

———:*:———

Des veuves offrent leur anneau nuptial pour faire des vases sacrés

Gaspé — Une pieuse veuve du diocèse de Gaspé a eu la pensée, vraiment neuve et combien touchante, de proposer à ses compagnes d'offrir à Mgr l'Evêque leur anneau nuptial, qu'elles ne portent plus, pour en faire des vases sacrés. Elles ne pourraient certes pas trouver un écrin plus précieux pour placer un joyau si cher à leur coeur. Qui veut en profiter?

Sa Grandeur a accueilli avec émotion ce pieux projet et l'a approuvé de grand coeur, "bénissant celle qui en a émis l'idée et toutes celles qui collaboreront à cette oeuvre d'inspiration vraiment chrétienne".

Pour plus de renseignements s'adresser au "Père Directeur de l'Union Sainte-Anne, Ristigouche, P. Q", à qui on peut envoyer les anneaux, avec ou sans nom. On peut aussi les adresser directement à l'Evêché de Gaspé, P.Q.

———:*:———

La plus grande maison-mère du Canada

Montréal — Le conseil de ville d'Outremont vient d'accorder à la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, un permis de construire un couvent de$1,200,000, qui servira de maison-mère à la communauté. Ce sera là l'immeuble le plus considérable du genre au Canada.

———:*:———

Education

Nos chansons Canadiennes à l'Ecole

Dans un article précédent j'ai suggéré l'usage de certaines chansons canadiennes comme leçons de lecture française aux commençants. Je reviens pour recommander les chansons elles-mêmes.

Nos vieilles chansons populaires canadiennes sont un héritage qu'il ne faut pas laisser disparaître. Elles contribuent si bien à nous transmettre l'esprit de race. Elles disposent la jeunesse canadienne grandissante à continuer les usages de nos pères.

Mais ces bonnes vieilles chansons sont en perdition. Les chansons modernes les excluent. Quelques bons vieux les chantent encore dans certains milieux, mais les jeunes n'en ont pas le goût. On les croit démodées. La musique classique dans certaines institutions ne veut pas tenir compagnie avec de si vulgaires compositions. Nous aimons à croire que les plus récentes compositions patriotiques sont prêtes à montrer un peu plus de tolérance. N'y a-t-il pas actuellement un grand nombre de petits Canadiens et Canadiennes qui grandissent dans l'Ouest sans savoir, et même sans avoir entendu chanter "Vive la Canadienne," "O Canada, mon pays, mes amours," "A la claire fontaine," "A Saint-Malo beau port de mer," "Gai lon la, gai le rosier," "Alouette, gentille alouette," et bien d'autres ?

Les élèves dans nos écoles ont à leur disposition des livres de chants, approuvés par le département d'éducation, angais écossais, irlandais, américains ,et même nègres, tel que, "Sweet and Low", "Auld Land Syne", "Ole Black Joe", etc, mais aucune chanson canadienne française. Avec toutes les chansons populaires des autres races et aucune des nôtres, comment voulez-vous qu'un petit Canadien français ressente qu'il est Canadien-français et que c'est quelque chose de l'être ? On chante les autres races; la sienne n'est rien qui vaille. C'est l'impression qui lui reste.

Le département d'éducation ne nous défend pas de chanter en français à l'école. Si nous ne le faisons pas c'est notre faute. Combien de nos districts ont un chansonnier canadien à la disposition de l'instituteur ou institutrice ?

Donnons à nos chansons populaires la place qui leur convient. Enseignons-les dans nos écoles afin qu'on les chante dans nos veillées, nos soirées et nos banquets. Les étrangers chantent les leurs dans ces circonstances; mais sans avoir à copier sur eux nous pouvons être assurés que nos bonnes chansons sont bien de mise. Je me rappelle qu'elles étaient sur les programmes de séance au collège des Jésuites à Saint-Boniface. Ce fut mon plaisir de puiser ce goût pour nos chansons canadiennes auprès d'un infatigable défenseur de notre langue et de nos traditions, le regretté Mgr Langevin. Son chansonnier l'accompagnait dans ses voyages de repos. Il ne manque pas non plus de chantres distingués qui donnent toujours dans leurs concerts une place d'honneur aux chansons canadiennes. Faisons nôtre la devise de l'un d'eux, M. Charles Marchand, "Porter la pensée canadienne sur l'aile de la chanson."

ROSAIRE GAGNE.

Coderre, Sask.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Il leur défendait de parler français en récréation

Moncton, N.B. — Il n'y a pas très longtemps, à Sunny-Braie, un maître d'école a fait la bêtise de défendre à ses élèves de parler français en récréation. Les parents, naturellement ont protesté, les commissaires sont intervenus et notre homme s'est vu forcé de retirer sa décision et de faire des excuses. L'incident est donc réglé, et la manière dont il a été réglé, est tout à l'honneur des commissaires.

———:*:———

La guerre aux modes indécentes: prescriptions sévères d'un évêque d'Italie

Brescia, Italie. — Sa Grandeur Mgr Baggia a décidé de mettre un terme à l'immodestie des vêtements féminins: il a fait placer des affiches à la porte des églises, et ordonné la lecture à toutes les messes des prescriptions suivantes: "Les dames et les jeunes filles sont priées de prendre avis qu'elles seront expulsées des églises, si elles osent s'y présenter les bras nus et la gorge découverte; si, en d'autres termes, elle sont vêtues contrairement à la modestie naturelle à toute personne bien née. C'est pénible d'avoir à adopter de telles mesures dans un pays catholique parmi des catholiques, mais l'effronterie de certaines femmes qui ósent exhiber leur nudité jusque dans le temple saint, nous a contraint à imposer le respect que l'Eglise commande".

———:*:———

Encore une folie de la mode

Berlin—Des bas faits de fils d'araignée constituent le dernier cri de la mode, cette saison, ici. Ces bas, sont faits d'un fil si fin qu'il en pour faire une livre de soie. Quant faudrait une longueur de 279 milles à la durée de ces bas, les inventeurs de cette mode admettent qu'après un "fox trot" moderne, orteils et talons ne seraient plus qu'à l'état de souvenir. Autant dire que les dames qui les portent sont de simples va-nu-pieds.

———:*:———

Une nouvelle maladie

Yorkville, Ohio — On fait les préparatifs d'un nouvel hôpital d'urgence pour héberger certains malades, frappés d'une maladie inconnue qui a fait une victime et a couché 119 personnes en 36 heures.

La victime est Jean Manaria, qui est mort, et des médecins sont à faire l'autopsie de son cadavre. On est en face, croit-on, d'une forme maligne d'influenza, mais on n'en sait trop rien.

———:*:———

Edwin Parkhurst est mort

Toronto — Edwin R. Parkhurst, critique musical bien connu du "Globe" de Toronto, vient de mourir à l'âge de 77 ans, après une maladie de deux semaines.

M. Parkhurst, violoniste de talent, vint d'Angleterre au Canada en 1870, et fut tout d'abord reporter au Daily Mail de Toronto; mais en 1876, il se consacra à la critique musicale. Il est le fondateur de la revue mensuelle le "Musical Canada".

Un écrivain américain se suicide

San Francisco, Calif. — Peter Clark Mac Farlane, tour à tour employé de chemin de fer, écrivain, acteur et ministre protestant pendant sept années, s'est suicidé pour en finir avec la vie. Il s'est rendu à la porte de la morgue, et là s'est tiré une balle dans la tête, laissant une note dans laquelle il raconte sa longue lutte pour l'existence, son impuissance actuelle à réagir contre une maladie des reins, et sa défaite devant la mort.

Lorsque la foi et l'espoir en Dieu font défaut, il ne reste plus, pour l'âme aux prises avec les difficultés et la maladie, que le désespoir et l'acte lâche du suicide.

———:*:———

Autre remède contre le cancer

Chicago — La science thérapeutique du cancer a peut-être fait un pas en avant, par la découverte d'une formule chimique qui a donné d'assez consolants résultats. Le Dr C. Everett Field, de l'Institut du radium de New-York, a dit que 40 p.c. des 300 malades, sur lesquels on a fait l'expérience de ce remède, ont été parfaitement guéris.

COUPON

Je désire aider à la construction du sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Ci-inclus la somme de

....

....

....

Prière de ne pas envoyer de papier-monnaie, mais faire remise par chèque, bon ou mandat de poste. Adresser comme suit: L'abbé NARCISSE BURRELL, curé, Wakaw, Sask.

Les discours de réception à l'Académie française sont transmis par radio

Paris — Pour la première fois, les amateurs de radio ont pu entendre les discours prononcés à l'Académie française à l'occasion de la réception de l'un de ses immortels. Un microphone, placé sous la coupole de l'Académie, a transmis le discours d'un nouvel élu, Henri Robert, ancien président du barreau de Paris considéré comme le plus grand criminaliste de France, ainsi que le discours de bienvenue que prononça M. Louis Barthou, président de la Commission des Réparations.

———:*:———

Mort de Laure Conan

Québec — Mlle Félicité Angers, plus connue sous le nom de Laure Conan, est décédée, à l'hôtel-Dieu du Précieux Sang, à l'âge de 79 ans, après une longue maladie.

Mademoiselle Angers était née en 1845 et avait fait ses études au couvent de la Congrégation N.-D. à St-Roch de Québec. C'est vers 1875 qu'elle publia son premier roman, "Un Amour vrai", puis "Si les Canadiennes le voulaient", et enfin "Angeline de Montbrun", qui parut en 1884. Vint ensuite l'"Oubliée", paru en 1903 et couronné par l'Académie Française, puis "A l'Oeuvre et à l'épreuve", l'"Obscure souffrance", la "Vaine foi" et "Silhouettes Canadiennes". Elle avait achevé un nouvel ouvrage, il y a quelque temps, "la Sève immortelle", qui n'était pas encore publié mais dont elle avait adressé le manuscrit au jury du prix David pour le concours de littérature qui sera jugé bientôt, elle était considérée à juste titre comme la première des femmes-écrivains du Canada-Français.

Mademoiselle Angers laisse pour la regretter, outre son frère, M. Charles Angers, C.R., ancien député de Charlevoix à Ottawa, deux soeurs, madame J.-G. Desmeules, de la Malbaie, et madame G.-M. Deschênes, de Morinville, Alberta. Elle laisse aussi plusieurs neveux et arrière-neveux M. Alex. Desmeules, M. Sylvio Desmeules, ingénieur civil et arpenteur, M. Charles-Joseph Angers, avocat, de la Malbaie, et le Dr Rolland Desmeules, de Québec.

———:*:———

Le 110ème successeur de saint François d'Assise

Rome — Le chapitre général des Franciscains, à une réunion tenue sous la présidence du cardinal Merry del Val, protecteur de l'ordre, par une grande majorité, a élu le R.F. Alphonso Orilch, provincial de Padoue, ministre général.

Le R.F. Orlich devient aussi le 110ème successeur de St-François d'Assise, fondateur de l'ordre. Le R.F. Orlich est âgé de 37 ans. Il est né à Cherso, Dalmatie.

———:*:———

Les Soviets bouleversent le calendrier

Moscou — Après avoir échoué dans sa tentative d'abolir le dimanche et de décréter jour de repos le lundi de chaque semaine, le conseil des syndicats ouvriers a imaginé un singulier projet en vue d'altérer le calendrier. Sous certains rapports, cette réforme est plus remarquable que celle de la réforme antireligieuse introduite par Robespierre au temps de la révolution française.

D'après le nouveau plan, qui a été soumis à une commission spéciale du conseil des ambassadeurs, chaque année comprendrait 360 jours divisés en douze mois de trente jours chacun. Chaque mois se composerait de six semaines et chaque semaine de cinq jours, dont quatre seulement seraient des jours ouvrables. La journée aurait 25 heures et l'heure 57 minutes.

Le jour ouvrable se composerait de neuf des nouvelles heures ce qui augmenterait de 33 minutes la présente journée de huit heures, mais les ouvriers auraient une journée entière de repos sur cinq.

———:*:———

Pour la définition du dogme de l'Assomption

Madrid—Il y a en Espagne une Confédération nationale mariale; elle a son siège à Madrid. Le président est le comte de Goudomar; l'aumônier, le R. P. Ayala, Jésuite.

Depuis le mois d'août de l'année dernière, cette Confédération propage des images reproduisant les principales oeuvres de peintures sur l'Assomption. On y a joint une pensée des Pères ou des Docteurs et la prière suivante "Très Sainte Trinité, par l'amour infini que vous avez portez à notre Mère et Souveraine, l'Immaculée Vierge Marie, daignez accorder la prompte définition dogmatique de sa glorieuse Assomption au ciel."

Le R. P. Ayala a écrit à tous les archevêques et évêques d'Espagne pour solliciter des indulgences et des bénédictions qui ont été volontiers accordées. Cette initiative fait suite à la publication du savant ouvrage du R. P. Gordillo, autre Jésuites espagnol, sur "l'Assomption dans l'Eglise d'Espagne du VIIème au XIème siècle.

———:*:———

Les naissances françaises diminuent toujours

Paris— La natalité française continue à baisser de la plus inquiétante façon, et l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française", que préside M. Isaac, ancien ministre, pousse un nouveau cri d'alarme.

Dans les dix plus grandes villes de France. Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux, Lille, Strasbourg, Nantes, Toulouse, Saint-Etienne, Le Havre, la diminution pour le premier semestre de 1924 comparé à 1921 est de 3,338. soit 27,200 naissances dans ces villes en 1921, et 23,862 en 1924.

———:*:———

La religieuse qui soigna Clémenceau

Le gouvernement français a fait remettre la croix de la Légion d'Honneur—cette distinction si rarement accordée aux femmes—à Soeur Théoneste, de l'ordre du Saint-Sauveur, pour récompenser une longue carrière d'admirable dévouement aux blessés. Cette distinction vise en particulier le zèle qu'elle dépensa, pendant la guerre, comme infirmière principale d'un hôpital où étaient soignées d'affreuses blessures de la face et où elle se chargeait elle-même des pansements les plus difficiles. Depuis ce temps, soeur Théoneste n'a pas cessé de travailler à l'amélioration du sort des aveugles.

Soeur Théoneste, en service dans une clinique civile, soigna en 1911 M. Clémenceau qui venait d'être opéré par le professeur Gosset. Par sa douceur, l'intelligence de son rôle d'infirmière, par sa fermeté, elle sut "apprivoiser le Tigre" qui lui en a conservé une profonde gratitude.

———:*:———

En mission dans les Indes

Rome — Une mission importante vient d'être confiée à Mgr Lépicier, qui a été sacré à Rome archevêque de Tarse. Mgr Lépicier qui fut pendant de longues années professeur de théologie à Rome était supérieur général de l'Ordre des Servites.

———:*:———

Pour la suppression de la traite des esclaves

Londres — Le Foreign Office a annoncé que la marine anglaise enverrait des renforts à la flotte qui s'emploie à la suppression du trafic des esclaves dans la mer Rouge. Des navires français et italiens travaillent de concert avec les vaisseaux de guerre anglais. Les îles nombreuses qui se trouvent dans la mer Rouge offrent d'excellentes cachettes aux pirates qui font la traite des noirs.

———:*:———

Un temple paien transformé en école catholique

Pékin,—Les missionnaires catholiques ont obtenu de la famille Lui, de Fachow, dans la province de Kuang-tung, la permission de transformer en une école catholique un ancien temple païen. On a déjà commencé les travaux nécessaires pour adapter cet édifice à ses nouvelles fins.

———:*:———

La Palestine reprendra son ancienne monnaie du temps des Hérodes

Jérusalem — Le dinar, qui était l'unité monétaire en Palestine au temps d'Hérode, a de nouveau été adopté par la Commission que le gouvernement a chargée de voir s'il serait possible d'introduire en Palestine une devise autre que la livre égyptienne. Le dinar aura la valeur de deux shillings et sera gagé sur des billets de banque anglais.

———:*:———

OTTAWA — L'honorable sénateur David a tenu parole, et il a dénoncé, au Sénat, les variations dans le tarif et le maintien de la préférence à l'Angleterre sans compensations. Laurier, affirme-t-il, dans les circonstances d'aujourd'hui, n'eût pas adopté une telle politique.

———:*:———

Les Calculs Biliaires

Mr. B. Z. Dunklau, d'Arlington, Nebr., écrit: "Ma femme eut à souffrir très douloureusement de calculs biliaires et aucun docteur ne pouvait la soulager. Depuis qu'elle a pris du Novoro du Dr. Pierre elle n'a plus souffert." Ce remède végétal expérimenté agit sur le foie et les reins et régularise les selles. Les pharmaciens ne le vendent pas. Il est envoyé par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Vers Gravelbourg ! ! !

Appel aux Colons

Gravelbourg est un magnifique centre de colonisation, une belle et florissante paroisse canadienne française fondée il y a environ 17 ans et comptant déjà une population approximative de 2,900 âmes. Située dans les plaines fertiles du sud de la Saskatchewan, la province abricole la plus prospère de l'Ouest Canadien, cette localité grandit rapidement et se développe constamment sous la poussée du progrès. Un brillant avenir préside à son expansion, des années de croissante prospérité lui sont réservées par la Providence. Avec l'appoint de ses institutions religieuses, patriotiques, éducationnelles, commerciales et économiques, Gravelbourg offre de multiples et précieux avantages à sa population actuelle et pourrait devenir la terre promise des colons de langue française qui auraient l'heureuse inspiration de venir établir domicile sur ses fermes productives.

Au point de vue religieux, une vaste Eglise paroissiale, imposante et artistique, desservie par des prêtres de notre langue, est à la disposition des fidèles pour les offices du culte et la célébration des fêtes nationales. Gravelbourg a vraiment toute l'organisation religieuse et patriotique des paroisses modèles de la province de Québec.

Les Maisons d'Education sont d'une importance remarquable dans ce nouveau Québec en miniature. Elles sont en pleine phase d'épanouissement intellectuel et moral. Le seul Collège canadien-français (classique et commercial de la Saskatchewan, est établi dans cette localité, il est appelé à former une élite pour toutes les carrières de la société. Gravelbourg possède en plus un couvent des plus spacieux et des plus modernes et un Jardin de l'Enfance. (Ces deux dernières institutions sont confiées à des religieuses dévouées.) Plusieurs Ecoles Paroissiales pourvoient en outre à l'instruction des jeunes élèves de la municipalité rurale.

L'Agriculture est la principale source de prospérité de la région. Jouissant d'un excellent climat, possédant un sol argileux très riche, d'une fertilité inépuisable, ce centre agricole est toujours assuré d'une excellente récolte. D'après les statistiques officielles, la moyenne de production pour le blé, de 1910 à 1924, a été de 20 minots à l'acre. De plus, toutes les céréales produisent bien, telles que l'avoine, le lin, l'orge, le blé-d'inde, etc., ainsi que les plantes fourragères, luzerne, tourne-sol, etc. L'industrie laitière est rémunératrice,— une crêmerie est déjà en pleine activité pour ce genre d'exploitation. La culture est bien organisée. Avec ses banques et ses maisons de commerce de toutes sortes, son réseau de chemin de fer et ses routes carrossables, Gravelbourg est appelé à devenir non seulement la métropole française de la Saskatchewan, mais aussi un grand centre commercial du sud de la province. Plusieurs projets d'industries nouvelles, l'industrie du sucre-de-betterave, de la tannerie des cuirs, des salaisons de denrées alimentaires, de corde de chanvre pour lieuses,— sont présentement à l'étude avec espoir de réalisation à brève échéance. De grandes perspectives d'avenir brillent donc sur les futures destinées de Gravelbourg.

Dans ce district, plusieurs terres sont encore aux mains de nationalités étrangères. Anxieux de quitter le voisinage de canadiens-français, ces étrangers désirent vendre leurs fermes à de bonnes conditions. C'est une aubaine pour les nôtres. Profitons-en. A qui la chance ?....

En considération de ces précieux avantages, nous faisons appel à nos compatriotes de s'emparer du sol fécond de ces immenses prairies de notre région.

Canadiens, venez vous établir dans ce beau centre agricole, catholique et français ! !

Pour plus amples renseignements, S'adresser au

BUREAU DE COLONISATION,
Gravelbourg, Sask.

LAFLECHE, Sask.

Que serait-ce s'il eût fait beau? Telle est l'exclamation qu'on entendait souvent, le dimanche, 8 juin.

Mgr Mathieu, archevêque de Régina, faisait, ce jour-là, sa visite officielle à notre paroisse. Une pluie battante survint à son arrivée et continua jusqu'au dimanche matin, détrempant les chemins et retenant à la maison un grand nombre de paroissiens.

Malgré cela les solennités furent très belles: 29 enfants reçurent la communion solennelle, à l'autel, des mains de Mgr l'Archevêque. Placés dans la grande allée, ils édifièrent par leur recueillement et firent couler des larmes, le soir, lorsque, alignés devant la statue de la Ste-Vierge, ils chantèrent dans la posture de l'orante, puis la main sur le coeur et en faisant la génuflexion: "Ste-Vierge Marie, ô mère du Sauveur, je vous donne mon coeur, je vous donne ma vie.

Les premières au catéchisme, Mlles Louise Pélissier et Cécile Lapaire lurent les actes de consécration, et M. Charles Morin, lut l'acte de rénovation des voeux du baptême.

Nos chers communiants avaient "marché" au catéchisme pendant un mois, tous les jours ou à peu près, et du matin au soir, ils avaient subi un examen sévère. Ils furent bien récompensés et nous donnèrent un spectacle touchant.

— Mgr Mathieu donna, à la grand' messe, la confirmation à 84 enfants, plusieurs venaient de faire leur communion privée.

— La fanfare de Laflèche joua les meilleurs morceaux de son répertoire avant et après la grand'messe et aussi le soir à la séance dramatique.

Le choeur de chant donna la messe en 2 parties de St-Jean Baptiste de la Salle.

— Le choeur des chanteuses du couvent nous fit entendre des cantiques et un salut délicieux.

— Rien de plus beau que ces chants de l'école bénédictine, ou inspirés du "Motu proprio" de Pie X. Devant des cantiques comme: "Je vous bénis, céleste Reine", et des motets comme "Toto pulchra es" de Dom Pothier, les ritournelles d'il y a 30 ans pâlissent aisément. Nos félicitations aux chanteuses et aux chantres.

— Un banquet succulent nous attendait à la sortie de la grand'messe. Les dames de Ste-Anne en faisaient les honneurs dans la salle paroissiale.

M. Colpron, avocat, M. Murphy, juge de paix, et M. le curé Dubois, adressèrent la parole. Mgr Mathieu répondit éloquemment.

— Une séance dramatique avait été préparée et fut offerte ce même jour à 8 heures et demie p.m. On admira d'abord le rideau de théâtre offert par M. le curé Maillard, de Gravelbourg: c'est un beau tableau, représentant Mgr Laflèche au temps où il était dans l'Ouest.

L'artiste a peint les traits de M. Laflèche, tels qu'ils sont montrés dans une photographie du temps. Le missionnaire porte le rabat. Sur le bord de la rivière des Bois, il a dressé sa tente en compagnie du métis qui l'accompagne. Il contemple les "côtés" de la rivière dorées par le soleil couchant, et a une vision dans laquelle il aperçoit, par delà les côtes, l'église, le couvent et le presbytère de la ville, qui sera un jour bâtie là et qui portera son nom.

Il voit aussi autour de cette église, un peuple nombreux en procession. Ce magnifique sujet a été excellement rendu par le peintre de talent qui s'en est chargé et que nous félicitons de tout coeur.

On ne sait au juste jusqu'où est allé M. Laflèche dans l'Ouest lorsqu'il accompagnait ses métis à la chasse dans les immenses prairies, mais on peut croire qu'il est venu dans notre paroisse et certainement il est venu non loin d'ici. C'est en son honneur que notre place s'est appelée Laflèche.

La séance dramatique comportait "L'enfant prodigue", drame évangélique, ainsi que des morceaux de fanfare et diverses chansons, toutes convenant à la sainteté du jour.

Les rôles étaient ainsi distribués: Melchior, père de l'Enfant Prodigue, Aug. Morin; Joas, Enfant Prodigue, H. Bilodeau; Eliat, fils aîné, L. Lazure; Azer, libertin, H. Lagassé; Elie, libertin, Léon Perrey; Siméon, serviteur, André Audette; Architophel, prêtre de Baal, P. Bourdy; Nobel, fermier, N. Cantin; Doëg, gendarme, M. Gendron; un païen, M. Perrey.

Tous les rôles furent rendus avec une aisance et un naturel étonnants. C'était la première fois que nos jeunes s'attaquaient à un drame et ils commencaient par un drame difficile. On se demandait comment ils allaient s'en tirer. Ce fut une révélation, et nous espérons bien que les artistes nous régaleront encore avec des séances analogues. Comme ces drames surpassent les pièces si communes de comédie, bouffe! Mgr Mathieu en félicitant les acteurs et leur directeur, M. l'abbé St-Cyr, vicaire, déclara que la pièce était un parfait succès, et qu'elle devrait être jouée, non seulement à Laflèche, mais dans beaucoup d'autres paroisses.

Nous apprenons que, comme suite à ce voeu, nos jeunes ont l'intention de jouer "L'enfant prodigue" (avec 2 comédies) à Willow Bunch et à Ponteix.

Nous leur adressons nos plus cordiales félicitations pour leur succès complet. La population française de Laflèche qui remplissait la salle, leur a montré sa satisfaction. Merci également aux Dames de Ste-Anne, à la fanfare, à Mgr Mathieu, à tous ceux qui nous ont fait passer une journée dont nous nous souviendrons toujours avec bonheur.

GRAVELBOURG, Sask.

Pentecôte — A l'occasion de la fête de la Pentecôte, la Messe de 9 heures a été célébrée par le R.P. N. Massé, qui fût aussi le prédicateur.

M. l'abbé H. Laplante officia à la Grand'Messe, assisté du R.P. Massé comme diacre et du R.F. I. Desautels comme sous-diacre. Le sermon fut donné par le R.P. G. Boileau. La chorale du collège, sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, fit les frais du chant.

Pour la St Jean-Baptiste — La Société de Saint Jean-Baptiste se propose de célébrer avec éclat la Fête Nationale du 24 juin. Un magnifique programme a été soigneusement élaboré dans ce but. Grand' Messe, procession, fanfares, jeux et concours, séance dramatique et musicale, feu d'artifice et discours patriotiques. Des invitations ont été envoyées à tous nos compatriotes du sud de la Saskatchewan. Un grand nombre des nôtres des localités environnantes sont attendus à Gravelbourg pour la célébration de cette fête imposante. Notre paroisse se prépare à les recevoir dignement.

Le sermon de circonstance sera donné par le R.P. Langlois, O.M.I., rédacteur au *Patriote*.

Afin de rendre plus éclatantes et plus grandioses ces démonstrations de foi et de patriotisme, les organisateurs ont inscrit, au programme de la procession, des chars allégoriques, symbolisant les grands héros et les illustres faits-d'armes de notre belle histoire. Dans un admirable défilé, nous verrons passer devant nos yeux émus la vivante vision des preux chevaliers de la Nouvelle-France, l'image vénérée des saints missionnaires d'autrefois et la fascinante évocation des ancêtres. Dans cette cohorte glorieuse des aïeux, apparaitront successivement les immortelles figures de Christophe Colomb, Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, Montcalm, Charles LeMoyne et ses fils, Louis Hébert (premier colon canadien), Mgr Laval et les premiers martyrs, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance et Jeanne LeBer, La Verendrye et de Salaberry, etc. scènes de moeurs canadiennes, et finalement Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens Français. Belle galerie royale de héros et de saints!...Grâce à cette vivante évocation d'un glorieux passé, la célébration de la Fête St-Jean Baptiste sera une véritable leçon d'histoire et de patriotisme et de fierté nationale, aux yeux de l'enfance, de la jeunesse, en particulier, et de tous nos compatriotes en général.

Comme témoignage du progrès matériel des nôtres dans l'ordre économique et le domaine financier, plusieurs prennent aussi l'initiative de préparer des chars allégoriques représentant les maisons de commerce de la localité et les corps de métiers.

Nos sociétés locales répondent avec un chaleureux entrain à l'appel des promoteurs de la fête pour la confection de ces chars symboliques: au nombre de ces sociétés, et des institutions rivalisant de zèle patriotique pour la préparation de ces chars allégoriques, il nous est agréable de mentionner, outre la Société St-Jean-Baptiste, les Chevaliers de Colomb, l'A.C.J.C., le Collège, le Couvent, les Ecoles Rurales, la Socété d'Agriculture les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne, les Dames de l'Autel, les Dames du Foyer, le Cercle Dramatique de Gravelbourg, la Chambre de Commerce, l'Equipe locale de Lawn-Tennis et de Balle-au-Camp, etc.

Des prix spéciaux de $25.00, $20.00, $15.00, $10.00, $5.00, seront adjugés aux chars allégoriques les mieux réussis.

Afin de conserver le cachet d'antiquité à cette démonstration patriotique, les chars historiques devront être tirés par des chevaux.

Une imposante cavalcade accompagnera la procession. Ces gardes à cheval porteront les costumes aristocratiques de l'antique noblesse française.

Les résidences des citoyens et les édifices publics devront être décorés de drapeaux et d'oriflammes, ainsi que les rues et les avenues.

S.G. Monseigneur O.-E. Mathieu et les Membres de l'Officialité Diocésaine ont été invités pour la circonstance, afin de rehausser par leur présence l'éclat de la fête.

Les Dignitaires de la Société St-Jean-Baptiste osent exprimer l'espoir que la célébration de cette belle Fête sera, cette année, à Gravelbourg, un véritable triomphe de manifestations religieuses et patriotiques, et fera glorieusement époque dans les annales de nos célébrations nationales.

PONTEIX, Sask.

A l'issue de l'ouverture du mois du Sacré-Coeur, les élèves du Couvent nous donnaient une jolie séance récréative.

Le programme débutait par une marche enlevante suivie d'une chanson de Botrel: "Le Petit Gregoire," Un dialogue par Mlles Elizabeth Dufresne et Lucienne Potvin précédait "La Dernière Fée" comédie en trois actes dont voici les personnages:

Mme La Feuillade, Mlle Alice Gautier; Lucie, sa fille, Mlle Simone Lizée; Mme du Coudray, marraine de Lucie, Maria D'Hondt; Mme Delaure, (la fee), Elizabeth Dufresne; Miss Plumsteack, gouvernante de Lucie, M. Jeanne Landry; Manette, fermière, Marie Ange Laillier; Toinon, sa fille, Clara Huot; et un groupe de petites paysannes: Agnès Huot, Laurette Pord, Marie-Anne Binette, Alma Côté, Ernestine Lallier, etc.

Lucie La Feuillade, fille d'une riche châtelaine, est dominée par une sotte vanité qui fait souffrir tout son entourage. Toinon surtout, enfant pauvre qu'on garde au château pour tenir compagnie à Lucie subit l'arrogance de sa jeune maîtresse qui, à la suite d'une discussion sur les fées, lui donne un violent soufflet. Toinon va se plaindre à Mme La Feuillade. Celle-ci désolée ne sait comment corriger sa fille, qui, un instant auparavant, a chassé de la maison, avec un insolent mépris, des petites paysannes qu'on avait invitées à un goûter.

Mme Delaure, que Lucie ne connait pas, vient à ce moment visiter Madame La Feuillade. Un petit complot est formé dans le but d'amender la vaniteuse. Lucie croit aux fées et désire excessivement en voir une. Mme Delaure jouera donc le rôle de cet être fantastique. Déguisée d'abord en mendiante, elle va demander l'aumône à la petite chatelaine qui lui lance une bourse accompagnant le geste de paroles hautaines et méprisantes. Transformée subitement en fée, la prétendue mendiante prédit à Lucie terrifiée que, le lendemain, personne ne la reconnaitra et qu'elle ne se reconnaîtra pas elle-même.

L'enfant, plongée dans un profond sommeil provoqué par un inoffensif narcotique, est transportée, revetue d'habits pauvres, chez Manette, mère de Toinon, pendant que cette dernière prend au château la place de Lucie. Celle-ci, à son réveil, est grandement surprise et d'autant plus que Manette a reçu l'ordre de la traiter comme si elle était Toinon. En conséquence, elle est contrainte de se livrer aux travaux les plus humbles. Les petites paysannes, qu'elle a insultées la veille, viennent se divertir à ses dépens. Finalement, elle parvient à s'échapper et à regagner le château, mais là encore, chacun feint de ne pas la reconnaitre et elle se voit réduite à subir les caprices de Toinon qui la traite comme elle en était traitée elle-même. L'orgueilleuse comprend enfin qu'elle est punie justement. Elle s'humilie, reconnait ses torts, et demande pardon aux personnes qu'elle a offensées pardon qui lui est généreusement accordé.

Après quelques morceaux de piano, une poésie de François Coppée succède à la chanson, "Les Clochers de France" qui a été très bien chantée par Mlle Emma Lallier. Puis "Social Difficulties" arrive. Cette petite comédie en anglais représente les tourments d'un jeune garçon, contraint d'aller, sur l'ordre de sa mère, visiter une famille amie où son excessive timidité lui fait commettre une suite ininterrompue de gaucheries risibles.

Le douzième numéro, nous apporte "Charité de Saint".

Un petit garçon d'une douzaine d'années est pris du désir de mourir en odeur de sainteté. Depuis plusieurs jours, il se trouve un règlement de vie et semble croire que des résolutions écrites suffisent pour se sanctifier. Il confie son secret à sa jeune soeur Denise qui ne croit guère à la sainteté de son frère, quoique celui-ci lui dise que les petites filles n'entendent rien à ces choses-là. Tous deux reçoivent un cadeau: Henri, un train, et Denise, une boite de bonbons. Henri, qui est gourmand, est grandement tenté par la boîte de bonbons. Il profite de l'instant où sa soeur est absente pour s'en offrir. Puis pour se corriger, dit-il, et faire un grand sacrifice, il donne la boite entière à un enfant pauvre. Mécontentement de la soeur qui dit qu'Henri est fou, tandis que celui-ci s'indigne de la voir si égoïste. Ce n'est pas ainsi que Denise comprend la charité, et, pour faire la leçon à son frère, elle s'empresse de faire prendre au train le meme chemin qu'a pris la boîte de bonbons. Henri gronde, se fache, mais finit par comprendre que sa soeur n'a fait autre chose que l'imiter et finalement, il avoue que pour devenir un saint, ce n'est pas si facile, il faut réellement se renoncer, et en conséquence, il sacrifie de bon coeur le train qui lui était si cher: "Maintenant, dit-il, c'est commencé".

Trois autres numéros, parmi lesquels se trouvait une mimique intéressante et bien jouée, complétèrent un programme des plus variés.

Nous n'avons plus qu'à remercier nos bonnes religieuses et eurs élèves pour les heures délicieuses qu'elles nous ont fait passer.

—M. Amable Bélisle qui nous arrive avec sa famille de Gravelbourg, ouvrira prochainement un restaurant des plus modernes dans l'ancienne pharmacie Clerk.

—Partis le 27 mai de Ponteix, M. le curé Benoit, de Wilcox, sa soeur Mme B. Hinman et notre vicaire M. L. Paulhus arrivaient le 3 juin chez les vieux parents de M. Benoit, tout près de Los Angeles. On nous dit que c'est un record.

—Notre photographe, M. de Champlain, n'est pas chanceux. Il essaie de photographier les paroissiens à la sortie de la grand'messe. La déiche, le vent et la pluie l'obligent chaque fois à se retirer sous sa tente. Pourvu que le découragement ne lui fasse pas avaler ses acides.

—M. le Docteur Jutras attend sa pharmacie qui arrivera sans plus tarder. Il a déjà son bureau dans l'ancienne salle de billards St-Cyr où il reçoit des clients assez nombreux.

M. Wilfrid Charland, un de nos plus habiles contracteurs, a été chargé de faire des améliorations importantes à l'école McPhail qui n'a d'anglais que le nom.

VERWOOD, Sask.

Le 20 courant toute la population était consternée en apprenant la mort soudaine de M. Alexis Brault, l'un des pionniers de notre région. M. Brault vint ce jour-là mener un voyage de blé au village et s'en retournait chez lui avec du charbon. Il fit une courte visite au presbytère... et tout à coup il s'aperçut que ses chevaux s'en allaient. Il accourt et s'affaissa en face de l'église. Le médecin appelé en toute hâte ne put que constater la mort de ce brave homme. On le transporta au presbytère et M. le curé lui administra les derniers sacrements "sub conditione". Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale, le 23 mai au milieu d'un grand concours

(à suivre en page 7)

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

27

Il sourit de nouveau.

—Eh ! oui, c'est là le point, c'est là le point faible !

—Mais, enfin, que disent-ils à ce sujet ?

—Eh ! bien, ils disent que la souffrance est le résultat du péché !

—Et le péché ? C'est que, voyez-vous, monsieur Francis, je ne sais absolument rien de tout cela !

—Le péché, ce serait la révolte de la volonté humaine contre Dieu !

—Et qu'est-ce qu'ils entendent par là ?

—Ils disent que Dieu voulait être aimé de ses créatures, et qu'ainsi il les a faites libres: car, sans cela, elles n'auraient point pu l'aimer réellement. Mais, si elles sont libres, cela signifie qu'elles peuvent, à leur gré, refuser d'aimer Dieu et de lui obéir. Et c'est cela, précisément, que l'on appelle le péché. Vous voyez, maintenant, quelles absurdités....

Elle fit un léger mouvement de tête.

Oui, oui, mais je voudrais arriver vraiment à connaître tout ce que pensent ces catholiques !.... Et alors, c'est tout ?

—Oh ! non, certes ! s'écria M. Francis, avec un sourire plus gros. Cela, c'est simplement ce qu'ils appellent la religion naturelle: mais ils croient bien d'autres choses encore !

—Quelles choses.

—Je vous assure, madame, qu'il m'est tout à fait impossible de vous exposer cela en quelques mots ! Mais, par exemple, ils croient que Dieu est devenu homme, pour les sauver du péché en mourant....

—En souffrant pour eux, sans doute ?

—Oui, en souffrant et en mourant pour eux. Au fait, ce qu'ils appellent l'incarnation est le centre même de toutes leurs croyances. Tout le reste en découle. Et je dois avouer que, une fois que l'on vient à admettre cette incarnation, je dois avouer que tout le reste en découle nécessairement, tout, jusqu'aux scapulaires et à *l'eau bénite* !....

—Hélas ! monsieur Francis, je ne comprends rien à toutes ces choses !

Le sourire du grand cérémoniaire se nuança d'indulgence.

—Je vous crois sans peine ! dit-il. Tout cela est d'une folie extravagante ! Et cependant, voyez-vous, il y a eu un temps où j'y ai cru, moi-même.

—Mais c'est contraire à la raison ! dit-elle.

Il eut un petit geste ambigu.

—Oui, dit-il, en un sens, cela est entièrement contraire à la raison: mais, *en un autre sens*....

Soudain, elle se pencha en avant, de tout son corps, et il put apercevoir l'éclat enflammé de ses yeux, sous son voile blanc.

—Ah ! dit-elle, presque sans souffle. Voilà justement ce que je désirais apprendre ! Oui ! dites-moi comment ils se justifient de croire à de telles doctrines !

Il se tut un moment, et parut réfléchir.

—Eh ! bien, dit-il lentement, autant que je puisse me rappeler, ils disent qu'il y a encore d'autres facultés, à côté, et même au-dessus, de celles de la raison. Ils disent, par exemple, que parfois le coeur découvre des choses que la raison ne voit pas,— des intuitions,— comprenez-vous ? Ainsi, ils disent que toutes les choses telles que le sacrifice de soi-même, et l'honneur, et même l'art, que tout cela provient du coeur; que la raison n'y intervient qu'ensuite, dans les règles du métier artistique, par exemple, mais qu'elle ne peut pas les prouver, et qu'elles sont absolument au-dessus d'elles.

—Il me semble que je comprends.

—Eh ! bien, ils disent que la religion est, elle aussi, l'une de ces choses-là: ce qui revient, en d'autres termes, à reconnaître qu'elle est simplement affaire d'émotion.

De nouveau, il s'interrompit, comme s'il avait l'impression d'avoir été injuste.

—En fait, non, ils ne disent pas absolument cela, encore que ce soit la pure vérité. Mais, en un mot....

—Eh bien ?

—En un mot, ils disent qu'il y a quelque chose qui s'appelle la foi, une sorte de conviction profonde qui ne ressemble à rien d'autre, une grâce surnaturelle que Dieu est supposé accorder à ceux qui la désirent, à ceux qui prient pour l'obtenir, et qui mènent des vies bonnes, et ainsi de sute....

—Et, donc, cette foi ?....

—Cette foi, agissant sur ce qu'ils appellent les témoignages, cette foi les rend absolument certains qu'il y a un Dieu, qu'il s'est fait homme, etc., et tout le reste, jusqu'à l'Eglise dans ses moindres détails. Et ils disent encore que cela est prouvé, pratiquement, par l'effet que leur religion a produit dans le monde, et par la manière dont elle explique à l'homme sa propre nature. Au fond, voyez-vous, ce n'est rien de plus qu'un cas d'auto-suggestion !

Il lui sembla entendre un soupir. Il s'arrêta brusquement.

—Tout cela est-il un peu plus clair pour vous, à présent, madame Brand ?

—Je vous remercie infiniment, dit-elle; c'est beaucoup plus clair, à présent !.... et c'est bien vrai que d'innombrables chrétiens sont morts pour cette foi, telle qu'elle est ?

—Oh ! oui ! des milliers et des milliers ! Tout à fait comme les mahométans ont fait pour leur foi, à eux !

—Les mahométans croient en Dieu, eux aussi, n'est-ce pas ?

—Ils croyaient, en tout cas, et peut-être en reste-il encore quelques-uns pour y croire aujourd'hui. Mais fort peu: tout le reste est devenu "ésotérique", comme ils disent !

La jeune femme ne répondit rien, et M. Francis eut tout le loisir de songer à ce que son attitude avait de singulier. Il se dit que, certes, elle devait être bien attachée à cette amie chrétienne qu'elle désirait convertir.

Puis elle se leva, et il se leva avec elle.

—Encore mille fois merci, monsieur Francis !....Il ne faut pas que je vous interrompe dans votre travail !

Il l'accompagna vers la porte; mais, après avoir fait quelques pas, elle s'arrêta.

—Et vous, monsieur Francis, vous avez été élevé dans toutes ces croyances: est-ce que, parfois, elles reviennent ?

Il sourit, de nouveau.

—Ma foi, non, dit-il, jamais, si ce n'est comme un rêve !

—Et comment expliquez-vous cela ? ou plutôt, comment vos anciens compagnons, les catholiques, expliqueraient-ils cela ?

—Ils diraient que j'ai abandonné la lumière, que la foi s'est retirée de moi !

—Et vous ?

Il réfléchit un moment.

—Moi ? Je me dirais que je me suis imposé une auto-suggestion plus forte dans un autre sens. Voilà tout !

—Je comprends !.... Bonne nuit monsieur Francis !

Elle ne voulut point le laisser descendre avec elle, dans l'ascenseur; et, ainsi, quand il eût vu la cage de fer s'abaisser, doucement et sans bruit, au-dessous du palier, il s'en retourna à son modèle de l'Abbaye, et aux petits bonshommes de bois. Mais, avant de recommencer à les faire marcher, longtemps il resta assis, les lèvres serrées, les yeux perdus dans le vide.

CHAPITRE IV

I

Une semaine après, Mabel s'éveilla à l'aube, et, dans les premiers instants, elle oublia où elle se trouvait. Elle prononça même, tout haut, le nom d'Olivier, en promenant un regard surpris autour de la chambre. Puis tout à coup, elle se rappela, et resta immobile.

C'était déjà le huitième jour qu'elle passait dans ce refuge: son temps d'épreuve était fini; ce jour-là, elle allait être libre de faire ce pourquoi elle était venue. Le samedi de la semaine précédente, elle avait subi l'examen privé, devant un magistrat spécial, à qui elle avait confié, sous les conditions habituelles de secret absolu, son nom, son âge, son adresse, ainsi que les motifs qu'elle avait pour demander l'application de l'"euthanasie". Elle avait choisi Manchester, comme un endroit assez éloigné, et une ville assez grande, pour la mettre à l'abri des recherches d'Olivier; et le fait est que son secret avait été admirablement gardé. Aucun indice n'était venu lui révéler que son mari eût la moindre connaissance de ses intentions; mais, au reste, elle savait que, dans les cas de ce genre, la police était tenue de prêter assistance aux fugitifs. Dans le nouveau monde socialiste, l'individualisme avait encore conservé ce dernier droit: les personnes fatiguées de la vie étaient autorisées à sortir de la vie sans empêchement. Et quand à savoir pourquoi elle avait choisi ce moyen-ci, pour en sortir, c'est parce que tout autre moyen lui avait paru impossible. Le couteau exigeait, à la fois, de l'adresse et de la résolution; les armes à feu étaient hors de sa portée; et les nouveaux règlements de police rendaient plus difficile que jamais l'achat d'un poison. Et puis, en outre, elle désirait sérieusement mettre à l'épreuve ses intentions, et bien s'assurer qu'il n'y avait pas d'autre issue pour elle.

Or, de cela, elle était plus certaine que jamais. La pensée de la mort lui était venue, pour la première fois, dans l'atroce souffrance que lui avait causée l'éclat de cruauté d'un certain soir de décembre. Puis cette idée s'en était allée, balayée surtout de son esprit par la pensée que, en effet, l'homme restait encore capable de retours en arrière.

Mais ensuite, une fois de plus, l'idée lui était revenue, comme un fantôme glacé et irrésistible, dans le clair jaillissement de lumière projetée sur elle par la déclaration de Felsenburg. Depuis lors, le fantôme s'était installé à demeure chez elle; mais elle lui avait résisté, espérant, contre tout espoir, que la déclaration du Président ne se traduirait pas en acte, et tâchant à l'oublier, sauf à se révolter, par instant contre son horreur. Mais le fantôme n'avait jamais plus voulu s'éloigner; et enfin, lorsque la théorie politique s'était changée en une loi délibérée, Mabel, résolument, avait cédé à son appel. Il y avait maintenant 8 jours de cela; et sa décision durant cette semaine n'avait pas chancelé un seul moment.

Cependant, elle avait, désormais, cessé de condamner. La logique l'avait réduite au silence. Tout ce qu'elle savait était qu'elle-même, pour son compte, ne pouvait pas supporter cela; qu'elle s'était trompée, et avait mal compris la foi nouvelle; et que, pour elle, quoi qu'il en fût des autres, il n'y avait absolument aucune espérance....

Ces huit jours, requis par la loi, s'étaient passé très tranquillement. Elle avait emporté avec elle assez d'argent pour entrer dans une de ces maisons particulières dont l'installation luxueuse et commode correspondait à ses habitudes; les soeurs gardiennes avaient été aimables et pleines de sympathie, elle n'avait eu à se plaindre de rien.

Sans doute, elle avait dû un peu souffrir de réactions inévitables. La seconde nuit après son arrivée, notamment, avait été affreuse; pendant qu'elle gisait, dans l'obscurité brûlante de sa chambre, tout son être sensible avait protesté et s'était débattu contre la destinée que sa volonté lui imposait. Cet être avait réclamé les choses familières, la promesse de nourriture, et d'air respirable, et de commerce humain; il s'était tordu d'horreur devant l'abime noir vers lequel il était entraîné; et, dans cette angoisse épouvantable, la jeune femme n'avait retrouvé la paix que lorsqu'une voix plus profonde lui avait murmuré, avec un accent surnaturel de certitude que lamort n'était pas la fin absolue. Et puis, avec la lumière du matin, la santé était revenue; la volonté avait reconquis sa maîtrise, et, du même coup, avait écarté l'espérance secrète d'une continuation de la vie.

(à suivre)

—:*:—

VERWOOD, Sask.

(suite de la page 6)

de parents et d'amis du défunt. Le chant a été exécuté par des chantres de Willow Bunch, sous la direction de Mme F.X. Bellefleur, qui tenait l'orgue. Au choeur de chant on remarquait MM. Frank Bellefleur, A. Benoist, Damien Boucher, Dr J.H. Lavallée, A. Bourdeau, A. Degrand, etc.

M. l'abbé A. Dufresne, curé d'Assiniboia officiait assisté de MM. les abbés J. A. Ménard et S. Fortier comme diacre et sous-diacre. M. le curé présida à la levée du corps et bénit la fosse.

Les porteurs: MM. A. Robillard, Sarrazin, J. Bracey, A. Caillet, P. Viala et Jos Forest.

M. Breault laisse pour le pleurer, son épouse, Mme Julie Laberge, 2 filles: Mme L. Rozell, de Verwood et Mme Wassen, de Stoughton; un *fils*: Alphonse.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus vives sympathies.

— M. Omer Dupuis et sa famille était en visite chez M. V. Gagné dimanche dernier.

M. et Mme A. Vaudrin, de St-Victor était de passage à Verwood cette semaine.

M. et Mme Sylvestre sont en promenade chez leur fille, Mme H. Vaudrin.

MM. les abbés J. Bois, de Meyronne, M. Poirier, de Ponteix et Dufresne, d'Assiniboia étaient les hôtes de M. le curé la semaine dernière.

Le 23 mai s'éteignait paisiblement Mme Collins, âgée de 82 ans, après une maladie de plusieurs mois. Les funérailles ont été célébrées le 26 tenant, dit-il, c'est commencé". a l'église paroissiale. Nos sympathies à la famille.

— Le semaine dernière a été célébré le service anniversaire de M. Gaston Poirier.

— La sacristie qui servira de local temporaire pour l'école séparée est maintenant terminée grâce au dévouement de nos membres, ouvriers "volontaires" qui sont venus nous prêter main forte.

A tous nous adressons un cordial merci.

— Nous avons maintenant l'un des nôtres comme gérant local de la compagnie de bois "Imperial Lumber Co." Qu'on vienne lui rendre une visite et surtout que l'on donne son patronage à une compagnie qui nous donne un gérant bilingue. Venez donc voir M. Gauthier avant d'aller ailleurs pour faire vos achats de matériaux.

— Le 1er juin au soir M. le Dr Lavallée et sa troupe venait nous jouer une pièce française qui a été fort goutée de tout l'auditoire. Des comédies bien choisies qui savent égayer la foule et en même temps donner des leçons morales ont été interprétées avec beaucoup de naturel.

— M. Planté remplace M. Nevill comme gérant local de la Security Lumber Co.

Nous avons donc deux cours à bois qui seront sous la gérance des nôtres. C'est à vous de les encourager. Qu'on se le dise!

—:*:—

ARBORFIELD, Sask.

Le pique-nique dont il a été fait mention il y a quelque temps, au profit des oeuvres de l'église, aura lieu le mercredi 25 juin. A une réunion des paroissiens convoquée par M. l'abbé Hamel, curé, les personnes dont les noms suivent furent nommées membres du comité d'organisation: Mesdames François Soucy, Théodore Lalonde, Louis Henley, Armand Généreux, H. Carrière, Mlle Augustine Hudon; MM. Raymond Courteau, Joseph Hudon, Théodore Lalonde, Zénon Chamberland, Eugène Favreau, et Albert Marchildon. Une des attractions principales de la journée sera trois joutes de base-ball entre cinq clubs des localités voisines qui ont été invités à participer à la fête. Notre district possède un endroit splendide pour ces sortes de récréation et ces joutes attireront certainement beaucoup d'étrangers. Il y aura souper et dîner servis par les dames du comité, sur le terrain. En outre on tiendra aussi deux comptoirs de rafraichissements. Diverses autres attractions rendront la journée des plus intéressantes. Le comité d'organisation envoie la plus cordiale invitation à toutes les personnes du district et des localités voisines de venir participer à la fête qui ne manquera certainement pas d'être agréable et utile en même temps.

— De passage en visite au presbytère la semaine dernière chez M. l'abbé Hamel, curé; M. l'abbé Louison de Domrémy, les Révérends Pères Daigle, Couture et Bourbonnière, Dominicains.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

La semaine du 8 au 15 juin marquera dans l'histoire de notre jeune paroisse.

Tout d'abord, le bon Dieu nous a fait l'honneur et la grâce de nous envoyer un vrai missionnaire de son Coeur, dans la personne du R. P. Couture, O.P. Les exercices de la retraite ont été suivis vec une régularité et une ferveur exemplaires. La parole chaude de l'homme de Dieu a su toucher nos âmes et les retremper à la source même de la vitalité chrétienne. Puissent les enseignements et les conseils si pratiques, tombés pour nous des lèvres de l'éloquent prédicateur, se graver à jamais dans toutes les mémoires et passer en acte dans la vie de la paroisse.

— En même temps que la retraite nous avons eu les saints exercices des Quarantes-heures. La piété des fidèles ne s'est pas démentie un seul instant: c'est toute la paroisse qui a monté la garde autour de son Divin Roi, prisonnier d'amour. M. le curé de la cathédrale de Prince-Albert, M. l'abbé Munro, a présidé l'ouverture de nos Quarante-heures.

— Maintenant, nous nous préparons à la célébration de la St-Jean Baptiste: nous voulons fêter dignement notre patron national, afin de réveiller en nous et de ne pas laisser mourir au coeur de nos enfants la flamme du patriotisme.

A l'issue du panquet, des orateurs de marque adresseront la parole: Sa Grandeur Mgr Prud'homme; M. Morrier, président de la Bonne Presse; M. Turcot, instituteur à l'école normale; M. Lussier, avocat de Prince-Albert, etc.,etc.

—:*:—

STORTHOAKS, Sask.

— Notre séance a eu lieu et nous sommes enchantés du succès qu'elle a remporté. Tous les rôles ont été bien interprétés et nous reconnaissons avec plaisir, qu'il y a, à Storthoaks et à St-Antoine, du bois pour faire de bons acteurs et de gentilles actrices. Nous offrons nos plus vives félicitations à tous et nous espérons qu'on ne manquera pas de continuer à développer des talents inconnus, chez plusieurs, jusqu'à ce jour.

La pièce française jouée le 29 mai est une opérette de Leroy-Villars, "La Foire de Séville": les acteurs en étaient: MM. J.B. Paradis, I. Larochelle, Ernest Dubois, C. Beaulieu, G. Lalonde, M. Dubois, A. Chicoine, L. Houde, P. Pierret. Mlle Rosa Dubois accompagnait le chant, au piano.

Nos saynètes anglaises, "A Minister's Mistake" et "Getting Rid of an Agent" ont été interprétées par M. Earl Peters et Mlles M. Chicoine, Y. Toupin, E. Beaudoin et A. Paradis.

Nous avions, comme entr'actes, introduction et finale, un joli programme musical, Mme W. Lemieux, violon, Mme Hugh Clarke, piano, M. Paul Bouthillier, chant, en ont fait les frais et nous sommes heureux de leur transmettre les félicitations nombreuses et sincères qui nous ont été adressées pour la musique et le chant et qui leur reviennent si justement.

Le tableau de fond de scène est dû à Mme W. Lemieux, et l'arrangement du théâtre à J.B. Paradis et G. Lalonde, sous l'habile direction de P. Bouthillier. Vous voyez que nous ne manquons pas de personnes adroites et ingénieuses, dans notre village!

On m'a priée de donner à l'institutrice, Mlle Lalonde, la directrice de la séance, sa part de compliments. Cette personne et la correspondante du "Patriote" étant très intimement liées, il m'est difficile de faire mieux que de laisser à d'autres le soin de juger de son mérite. Ce que je puis affirmer ici, c'est qu'elle est bien heureuse de pouvoir donner des bons points à ses grands élèves du soir, et qu'elle leur souhaite un succès tout aussi beau pour le 15 juin, alors qu'une nouvelle représentation sera donnée à Wauchope. Que ceux qui n'ont pu venir à Storthoaks le 29 mai se reprennent donc ce soir-là.

Les préparatifs pour le pique-nique se continuent. Ce sera le 13 courant. N'oubliez pas qu'à la grand messe aura lieu la bénédiction de la cloche.

Ceux qui s'intéressent à la balle au camp y trouveront aussi leur compte. Notre club local s'améliore et de bonnes pratiques le rendront capable de rivaliser avec les joueurs étrangers qui ont annoncé leur venue. Les petits enfants auront de nombreux passe-temps et nous ne doutons pas que la fête ait un plein succès. Venez en foule; vous ne sauriez pas le regretter, tout s'annonce très bien.

— L'hon. Uhrich, ministre de la Santé pour la Saskatchewan, a adressé la parole à la salle publique, l'autre soir. Il arrive rarement qu'un politicien de langue anglaise prenne, en public, la défense des Canadiens-française. Nous ignorons jusqu'où va la sincérité de l'orateur mais nous le félicitons et le remercions de son encourageant discours.

M. Yates a eu la douleur de perdre un petit garçon de six ans; nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Nos félicitations et meilleurs souhaits à Mme Arthur Chicoine, née Alice Filteau, qui est l'heureuse mère de deux jolies filles.

Prince Albert

—Après quelques jours de repos à l'hôpital de Saskatoon, Sa Grandeur Mgr Prud'homme, parfaitement remis d'une maligne attaque de grippe, revint à Prince-Albert, vendredi dernier. Dimanche, il administrait le sacrement de confirmation à quatre-vingt-un enfants dans la cathédrale. Les cérémonies de la Ste Trinité revêtirent un cachet particulier de dévotion communicative tant à cause du nombre des confirmants et des premiers-communiants, que de l'éloquente allocution de Sa Grandeur et la belle musique exécutée sous la direction de Mme Morrier.

M. l'abbé Munro, curé de la cathédrale, officiait à la grand'messe.

— Lundi, s'est celébré dans l'intimité du palais épiscopal par les agapes fraternelles du clergé de la ville, le troisième anniversaire de l'élection de notre évêque bien-aimé, Mgr J.-H. Prud'homme, au siège de Prince-Albert et Saskatoon.

— Les 125 excursionnistes de la province de Québec, qui visiteront l'ouest sous peu, s'arrêteront à Prince-Albert, le 4 juillet. Il faut espérer qu'à cette occasion tous les Canadiens-français des centres environnants viendront rencontrer leurs compatriotes de la province-mère. Nos autorités municipales, sans être catholiques ni françaises, se préparent à faire la plus cordiale réception.

— Le plan, conçu par notre chambre de commerce, pour le peuplement de la région comprise entre les deux branches de la Saskatchewan, va-t-il réussir? Les conditions formulées par cette chambre, et si favorables aux colons, ne semblent pas sourire à tous les propriétaires. Il y en a toujours qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

Nos missionnaires-colonisateurs auraient aimé obtenir pour un an le privilège exclusif de disposer de ces terrains en faveur de nouveaux immigrants. Des démarches sont en cours à ce sujet. Puissent-elles aboutir, et nous amener tout autour de la ville un fort contingent d'immigration catholique et française!

— L'éminent romancier américain, Sinclair Lewis, et son frère le Dr C.B. Lewis, sont de passage à Prince-Albert, en route pour les pays du nord, qu'ils parcoureront jusqu'au bout du lac de l'Orignal, en compagnie des agents fédéraux qui vont remplir auprès des tribus indiennes les conditions du traité.

— Cinq fermiers américains du Dakota-nord viennent tenter fortune dans le district de Paddockwood. Ils sont apparemment dégoutés du Dakota, où la moyenne de rendement du blé depuis sept ans a été moins de douze minots à l'acre. Cinq..... il n'y a pas de quoi s'extasier devant le travail effectif de nos agences d'immigration; ça ne compense guère l'exode de milliers de fermiers canadiens; mais enfin c'est un commencement.

— Ceux qui croient que tous les filous, à Prince-Albert du moins, sont logés au pénitencier ou à la prison, n'ont qu'à aller en demander des nouvelles à Ed. Alberton, gisant sur un lit d'hôpital. Ce pauvre homme a reçu du bâton sur la tête, en quantité et en qualité suffisantes pour défoncer celle d'un turc, et s'est fait soulager des $119 qui lui restaient de son travail dans les chantiers.

— De Durban, Natal, Afrique du sud, à Leask, situé à quelque soixante milles à l'est de Prince-Albert, voilà un joli voyage de quatre semaines que viennent de faire Mme P. Ebert et sa fille Phyllis. Toutes les deux quittent le pays des Boërs pour s'établir parmi nous.

— L. W. Andrew, de Kamsack, a été choisi par le conseil de ville pour remplir les fonctions de greffier et de trésorier de Prince-Albert, avec émoluments de $3.000 par année. M. Andrew a à son crédit douze ans d'expérience, et le bon état dans lequel il laisse les finances dont on lui avait confié la gestion. Il sera à son nouveau poste le 1er août.

— Notre population catholique perd l'un de ses membres les plus fidèles dans la personne de Frank G. Harvey, qui a été appelé à Saskatoon pour prendre la gérance de la Great West Saddlery, Co.

— Les anglicans de la Saskatchewan ont tenu cette semaine, lundi, mardi et aujourd'hui la vingt-sixième assemblée annuelle de leur synode. Sous la présidence de l'archevêque de Rupertsland et de leurs différents bishops de l'Ouest, ils ont commémoré le cinquantième anniversaire de la fondation de leur diocèse de la Saskatchewan.

La nouvelle école indienne de Duck Lake

Ottawa — Les soumissions pour la construction de la nouvelle école indienne de Duck Lake sont toutes entre les mains du département indien. Les contrats seront donnés sous peu. Les travaux commenceront dès les premiers jours de juillet au plus tard pour se terminer au cours de l'hiver. Le nouvel édifice sera placé à peu près à mi-chemin entre la voie du C.N. et l'édifice actuel, la façade tournée du côté du chemin de fer. Le coût prévu est de $150.000.

Les soumissions les plus basses ont été présentées par la compagnie Smith Bros et Wilson.

Une fromagerie à Duck Lake

Duck Lake, Sask. — Une fromagerie sous la direction de M. Bruno Lemire, d'Eldred, a commencé ses opérations lundi, avec le beau montant de 2,000 livres de lait, qui sera doublé dans quelques jours.

Les fermiers de la région sentent que cette nouvelle industrie leur rapportera de grands avantages et ils sont bien décidés de la développer le plus possible, afin d'avoir une des fromageries les plus considérables de la Saskatchewan.

Le première bachelière de Battleford

Battleford — La première bachelière es arts, née à Battleford, vient de mériter ce titre à l'Université de Toronto. Cet honneur revient à Mlle Isabel Mc Cormack, fille de M. A.J. Mc Cormack de Battleford, et élève de l'école catholique St Vital. Mlle Mc Cormack suivit le cours des arts au collège St-Michel de Toronto.

A.-E. Steel élu par acclamation

Régina — A.E. Steel, fermier bien connu de Antler, a été élu par acclamation député libéral de Cannington, à la législature de Régina.

Au jour de la nomination, Steel se trouvait seul sur les rangs, les conservateurs et les progressistes n'ayant présenté aucun candidat.

Les cours d'été en Saskatchewan

Saskatoon — Les cours d'été, à l'université de la Saskatchewan, s'ouvriront, jeudi, le 3 juillet. L'inscription aura lieu ce jour-là même. C'est la huitième année que l'Université ouvre ainsi ses portes aux instituteurs et aux élèves désireux de poursuivre leurs études même pendant les semaines de vacances.

Un canadien à la présidence des agents généraux du bage

Montréal— Leslie Grabill, agent général du bagage du Chemin de Fer National du Canada a été nommé président de l'Association américaine des agents généraux du bagage. Il est le premier Canadien à être appelé à ce poste important. M. Grabill a été élu à l'unanimité par l'association qui tient sa convention annuelle à Montréal cette semaine.

L'Association dont M. Grabill est le nouveau président est la plus importante du genre dans le monde. Plus de cent délégués représentant les différents réseaux canadiens et américains assistaient à la convention.

Le banquet Taschereau

Québec — Plus de 1,500 personnes ont pris part à un banquet donné au Château Frontenac en l'honneur de l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec.

M. Taschereau a fait l'éloge de sa politique et certaines parties de son discours faisaient allusion à ses récents démêlés avec l'Action Catholique, où le premier ministre a fait preuve d'une susceptibilité assez puérile.

Mort du grand musicien Théodore Dubois

Paris — Théodore Dubois, compositeur et directeur honoraire du conservatoire national de Musique est mort à l'âge de 86 ans. Il avait été aux services du Conservatoire pendant 53 ans.

Parmi ses compositions musicales, l'une des plus célèbres est celle des "Sept paroles du Christ".

Des nuages crèvent

Johnson City, Tenn. — Des nuages ont crevé dans les montagnes près de Johnson City, et plus de 22 personnes ont perdu la vie, sans compter les dommages considérables causés par le déluge qui s'en suivit.

Chez les journalistes

Vancouver — M. Norman Smith, de l'"Ottawa Journal", a été réélu président de la "Canadian Press", à l'assemblée annuelle des membres, tenue à Vancouver. H. Macklin, du Manitoba "Free Press", de Winnipeg a été choisi comme président honoraire. Les autres officiers pour l'année 1924-25 seront: premier vice-président, J.H. Woods, du "Calgary Herald"; deuxième vice-président: Fred Pearson; secrétaire: J. Livesay de Toronto.

A la convention des hebdomadaires

Toronto — A la cinquième convention annuelle de l'Association des journaux hebdomadaires du Canada, ont été élus: président, L.A.E. Edy; président en second, J. E. Fortin, "L'Eclaireur de Beauceville".

Parmi les directeurs de l'ouest se trouvent: S.N. Wynn, de Yorkton; S.J. Doran, d'Alameda; Holliwell, de Estevan; Cameron McIntoch, de Battleford.

Mère Philomène Grotty

Calgary — La Mère Philomène Grotty, des Fidèles Compagnes de Jésus, principale de l'école primaire Sainte-Marie, l'une des plus vieilles institutions de l'Ouest Canadien, est décédée, ici à l'âge de 58 ans. Elle fonda, avec quatre autres religieuses, le couvent du Sacré-Coeur, en cette ville, en 1887, et trente sept ans durant, elle se voua à l'éducation.

La défunte est née, en Irlande; Mère Philomène vint au Canada et arriva, dans la Saskatchewan, peu de mois avant la rébellion de Riel, en 1885.

Une nouvelle congrégation religieuse en Acadie

Chatham, N.B. — L'association des Institutrices de l'Académie de Campbellton vient d'être érigée canoniquement en communauté religieuse par S.G. Mgr Chiasson.

La nouvelle Congrégation porte le nom des "Filles de Marie de l'Assomption; sa fin spécifique est l'instruction et l'éducation chrétienne de l'enfance dans les écoles et, en particulier, de l'enseignement du catéchisme dans les paroisses et missions trop pauvres pour soutenir une école catholique.

Le Vésuve en éruption

Naples — L'éruption du Vésuve augmente en intensité. Deux nouveaux cratères se sont ouverts, dit un bulletin émané de l'Observatoire du Vésuve, et les trois cratères émettent de la lave, des cendres et débris. L'on perçoit aussi un fort grondement à l'intérieur du volcan.

Les autorités ayant défendu d'escalader les flancs du volcan, par crainte du danger, les touristes s'assemblent en foule, la nuit, sur des points d'observation, près de Santa Lucia et de Vomero, pour voir le spectacle.

L'Allemagne accepte le rapport Dawes

Berlin — Le président Ebert a donné le coup de grâce à l'hésitation politique de l'Allemagne, en rappelant au pouvoir le cabinet Marx-Stresemann, qui avait démissionné le 26 mai dernier. Depuis les élections du 4 mai, il était difficile à des observateurs étrangers de démêler l'écheveau des nombreux partis qui montaient à l'assaut du Reich. Les combinaisons les plus diverses paraissaient possibles. Les nationalistes surtout, arrivés à Berlin en bataillon serré après le dernier scrutin, paraissaient les tout-puissants et seuls capables de prendre les rênes. Conscient de sa force, ce parti, dès le 15 mai, lançait un ultimatum au gouvernement, sommant le chancelier Marx et ses collègues de lui céder la place.

Après deux jours de discussions acrimonieuses sur la politique du gouvernement sur le rapport des experts, le Reichstag a approuvé le cabinet Marx-Stresemann dans sa décision d'accepter ce rapport, par un vote de 247 à 183. La motion de non confiance, présentée préalablement par les nationalistes fut battue. Le gouvernement reçut l'appui des socialistes-unifiés, du parti bavarois et de la ligue économique, tandis qu'il était battu par les nationalistes, le parti national de la liberté du général Ludendorff et par les communistes.

Avant le vote, le Dr Stresemann a déclaré:

"Je ne cacherai pas que je considère le rapport des experts comme un progrès décisif, si on le compare à ce qui a été fait jusqu'ici. Si nous refusons, notre assentiment à ce rapport, je décline toute responsabilité pour ce qui pourrait arriver dans nos relations étrangères".

On croit généralement que l'administration nouvelle s'efforcera de suivre une politique extérieure plus conforme à la paix européenne.

Ce n'est pas à dire qu'il faille avoir une confiance illimitée dans le deuxième cabinet Marx. On veut bien croire qu'il est sincère dans ses déclarations; mais il a contre lui une opposition vigoureuse. En outre, dans certains discours démagogiques, il a flatté les passions anti-françaises, déchaînant ainsi un courant d'opinions qu'il n'aura pas la force d'endiguer.

La St-Jean-Baptiste à Edmonton

Edmonton — La fête nationale va être célébrée avec éclat dimanche prochain à Edmonton. Un comité travaille aux préparatifs depuis un mois.

La grand'messe sera chantée à l'église St-Joachim, par M. l'abbé Guertin, curé de Legal, et Mgr l'archevêque assistera au trône. Le sermon de circonstance sera donné par le R.P. Mailhot, S.J. du collège d'Edmonton.

Les dames canadiennes de la ville ont tout préparé pour servir 2,000 repas dans la salle paroissiale.

Dans l'après-midi, amusements sur le terrain de l'église et du Scolasticat. A 8 h. séance dramatique et musicale au théâtre Pantages.

Retraites fermées à Edmonton

Edmonton — Deux retraites fermées pour les laïques seront prêchées cette année au Collège d'Edmonton.

La première pour les catholiques de langue anglaise aura lieu du 26 au 30 juin, et la seconde pour les hommes de langue française du 30 août au 1er septembre.

Faire une retraite fermée c'est se détourner des choses temporelles pour considérer, dans le calme de la prière et de la méditation les réalités éternelles, pour ordonner sa vie et ses actes en rapport avec la vérité et la loi divine. C'est nous arrêter un instant dans la course de notre vie pour réfléchir et nous demander d'où nous venons et où nous allons.

Le nouveau ministère de Terre-Neuve

St Jean, Terre-Neuve — Walter Monroe, récemment élu premier ministre de Terre-Neuve, a formé son cabinet comme suit: W. Monroe, premier ministre et ministre de l'éducation; W. Higgins, ministre de la justice; John Bennett, secrétaire colonial; sir J. Crosbie, ministre des finances; W. Woodford, maître général des postes; A. Morin, chef de la chambre haute.

Les hélicoptères vont rendre des services

Londres — Les aéroplanes géants qui doivent faire le service entre Berlin et Tokio seront munis d'hélicoptères, c'est-à-dire d'avions sans moteur, pour permettre aux voyageurs de descendre à certains points intermédiaires. Les aéroplanes volant d'ordinaire à une très grande hauteur se rapprocheront un peu de la terre, diminueront leur vitesse moyenne de 150 milles à l'heure, et alors en faisant jouer le mécanisme d'un levier on lancerait les hélicoptères dans la direction des champs d'attérissage, déjà prévenus par radio de l'arrivée des voyageurs.

L'Angleterre et les Dominions

Londres — Le temps est venu de considérer une action unie plus étroite entre la mère patrie et les dominions de l'Empire Britannique au sujet des affaires impériales et particulièrement des questions étrangères, a déclaré le premier ministre MacDonald en chambre des communes. Il s'est montré en faveur d'une commission d'enquête composée de représentants de la Grande-Bretagne et des dominions pour diriger les affaires étrangères, aviser aux meilleurs moyens de prendre des décisions rapides et éloigner les possibilités de mésentente.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON — La ville va dépenser $45,000 pour la réparation des pavages. Ils en avaient grand besoin. Une compagnie de Winnipeg a obtenu le contrat.

WINNIPEG — Les recettes des tramways électriques de Winnipeg pour le mois d'avril ont diminué de $26,094.49 sur celles du même mois de l'année dernière.

MONTREAL — Un boeuf échappé de l'abattoir a causé tout un émoi. La police a réussi à l'abattre sur le Champ de Mars après qu'il eût démoli quantité d'affiches et de clôtures et attaqué des automobiles fraîchement peintes.

NEW-YORK — Dans la province de Kuvangsi, en Chine, un missionnaire, le Rév. J.R. Cunningham de Salem, Va., a été tué et la vie de plusieurs autres est en danger. On assistera peut-être à un nouveau massacre des chrétiens en certaines parties de la Chine.

MISSINA, Transvaal — Le comte Athlone, gouverneur général de l'Afrique du Sud et la princesse Alice ont échappé de près à la mort dans une expédition de chasse au Transvaal. Le comte avait blessé un taureau sauvage qui se retourna contre lui, mais en faisant feu de nouveau il l'abattit à trente pieds.

PARIS — La Chambre des députés de France a désigné ses quatre vice-présidents permanents: MM. Justin Godard, Jacques-Louis Dumesnil, Alexandre Varennes et Raymond Naldic.

PARIS — On annonce de France, la mort de S.G. Mgr Verdier, âgé de 70 ans, et, depuis 1917, Auxiliaire de S.G. Mgr de Ligonnès, au diocèse de Rodez. Ce fut un apôtre ardent des oeuvres sociales, religieuses, et spécialement un propagandiste résolu de la Presse catholique, depuis l'apparition de la Croix, de Paris, vers 1880.

LONDRES — M. MacDonald a annoncé aux Communes que le juge Feetham, de l'Union sud-africaine, présiderait la commission des frontières irlandaises.

BERLIN — Berlin dépense quatre wagons de bière par heure. Ce fait a été révélé par suite de la grève des employés de brasseries. Toutes les brasseries de Berlin sont fermées et le breuvage doit être exporté de l'extérieur.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord 1.15 7-8; No. 2, 1.12 3-8; No. 3, 1.09; No. 4, 1.03 1-8; No. 5, 97 5-8; No. 6, 92 1-8; fourrage, 82 1-2; voie, 1.16 1-8.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No. 1, 90c, 2, 87c; No. 3, 82c; No. 4, 77c.

Avoine—No. 2 C.W., 40 5-8; No. 3 C.W., 40; extra 1 fourrage, 40; No. 1 fourrage, 37 1-4; No. 2 fourrage, 36 1-4; rejetée, 34 1-4; voie, 41.

Orge—No. 3 C.W., 64; No. 4 C.W., 61 3-4; rejetée, 58 1-2; fourrage, 57 3-4; voie, 64 1-4.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.10 7-8; No. 2 C.W., 2.06 7-8; No. 3 C.W., et rejetée, 1.90 7-8; voie, 2.10 7-8.

Seigle—No. 2 C.W., 74 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le petit nombre d'animaux donne peu d'activité au marché. Il s'est ouvert à $6.90 pour les porcs gras, et s'est fermé aux même prix avec quelques-uns à $7. Recettes: 700 porcs.

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché est indécis, avec tendance à la baisse pour les animaux de qualité moyenne. Les porcs gras se sont vendus $6.90 et $7.00, les sélects $7.59. Les moutons et les agneaux se maintiennent bien: agneaux du printemps $16, ceux d'un an $10.00, les bonnes brebis $8.50.

Achetez vos billets chez vous

—Quand vous faites un voyage à quelque endroit éloigné vous devriez acheter votre billet ici. En achetant vos billets dans les grandes villes, vous multipliez sans cause les dépenses, car vous payez pour votre billet le même prix ici.

Achetez ici, économisez et contribuez à accroître les affaires de Prince-Albert.

Si vous songez à faire un voyage aux Vieux Pays ou faire venir vos amis des Vieux Pays, vous pouvez faire les arrangements avec l'agent local du Canadian National, qui représente toute les lignes de navigation.

A NOS ABONNES ET NOS CLIENTS

Nous n'avons pu depuis quelques semaines faire le changement des listes d'abonnés. Une machine paralysée depuis quinze jours en est la cause. Nous attendons la pièce de rechange d'un jour à l'autre. Dès que tout sera revenu normal nous verrons à faire sur la liste les changements de date. Nous verrons également à ce que les travaux d'impressions soient livrés dans le plus court délai possible. Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous pardonner ce délai bien involontaire.

L'administration du Patriote

ON DEMANDE — Pour l'école séparée de Meyronne, (grades 4 et au dessus) un instituteur pourvu d'un diplôme de 2ème classe, et capable d'enseigner le français. Adresser les demandes au secrétaire en donnant références. M. Charles VanElslande, secrétaire-trésorier, Meyronne, Sask.

M. ROSAIRE GAGNE, B. A., Instituteur, diplômé première classe, treize ans d'expérience, et Mme Emelia Gagné, institutrice, diplômée de deuxième classe, dix ans d'expérience désirent emploi comme principal et institutrice dans une maison d'école. Adresse Rosaire Gagné, Coderre, Sask. 15-20 P.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST
25 Mots ou moins, 50 cents
01c du mot additionnel



insertions
pour
$2.00
Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE dame française de 25 à 40 ans, fille ou veuve, pour garder maison, respectable pour homme veuf et petit garçon de 4 ans. Répondre E. A. Westin, 2141 rue Queen, Régina, Sask. 14-19 P.

NOUS achetons "au char" des poteaux de clôture de pin, d'épinette, de tremble et de tamarac. Spécifiez vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Company, Prince-Albert, Sask. 15—

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Lac Cheval No. 4219, instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école 1er mai. Salaire offert $1000.00, 12 élèves, 3 grades. Résidence et amples renseignement s'adresser tement à l'instituteur. Pour plus ample renseignements s'adresser à Charles Jamont, sec.-trés. à Carlton, Sask.

SONGEZ-VOUS A VOUS ACHETER UNE TERRE DANS QUEBEC? A vendre l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Endroit idéal, pas de mauvaises récoltes, installation moderne, toutes les commodités. Prix raisonnable. Pour renseignements complets et conditions s'adresser au Casier 12, au Patriote. 12—

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1,50; 10,000 couronnes hongroises, 60; 10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 13-18

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Devra enseigner les deux langues. Bon salaire pour personne compétente. Classe commencera le plus tôt possible. Donner références et renseignements complets en s'adressant au sec. trés. W. R. Miller, Périgord, Sask. 13-18

A VENDRE—Maison à St-Boniface, Man., rue Langevin, près hôpital et école, 4 appartements, garage et poulaillère, sur lot de 50 x 127 pieds. Conditions faciles avec titre. S'adresser à boîte No. 1 Patriote de l'Ouest.

LE DISTRICT SCOLAIRE de Miora Lake, 3116 à 8 milles de St-Brieux, demandé Institutrice bilingue, porteuse d'un certificat de 3ème ou 2ème classe pour la Saskatchewan. Nous paierons $100 dollars par mois. Pour renseignements, s'adresser à J.-B. Godart, secrétaire. 10-18P

INSTITUTRICE bilingue qualifiée pour la Saskatchewan demande emploi. Expérience et très bonnes recommandations. Préférerait école avec logement. Sera disponible au mois de septembre. S'adresser à Casier 3, au Patriote. 15—